



**L'ÉGLISE AU CŒUR DES MAISONS
ET AU CŒUR DE LA SOCIÉTÉ**
Une vision pour le peuple de Dieu

Daniel Schaerer

L'ÉGLISE AU CŒUR DES MAISONS
ET AU CŒUR DE LA SOCIÉTÉ
Une vision pour le peuple de Dieu

© 2018, Daniel Schaerer

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Version Imprimée : ISBN-13:

Dépôt Légal : 2ème trimestre 2018

Table des matières

1. Avant-propos
2. Ouvre ta maison
3. De la cellule à l'Évangile du Royaume
4. Miracles et signes du Royaume aujourd'hui
5. La famille de Dieu
6. L'Église du Nouveau Testament
7. Une Église organique
8. Tous à l'œuvre
9. Apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et enseignants
10. Anciens et diacres
11. Fécondité et multiplication organique
12. Des disciples qui font des disciples
13. Le défi des relations
14. Unité dans la diversité
15. La bonne nouvelle du Royaume : domination ou influence.
16. Conclusion : De l'église locale à la vision du Royaume

PREFACE

Ce livre va peut-être vous surprendre. Faut-il vraiment remettre en question le fonctionnement presque deux fois millénaire de l'Eglise ? N'a-t-il pas fait ses preuves ? A chacun sa réponse !

Pour ma part, je pense qu'il faut absolument que l'Eglise se remette en question et retrouve les traces de ses origines car elle ne correspond plus à ce qu'elle était. Il faut qu'elle reprenne la bonne direction et retrouve le dynamisme qu'elle a perdu afin de toucher le monde actuel qui a tellement besoin de connaître l'amour de Dieu.

Remarques préliminaires

Les citations bibliques de ce livre sont généralement tirées de la version Segond. Dans le cas contraire, la version utilisée est mentionnée entre parenthèses : BFC (Bible en Français courant) PVV (Parole vivante).

Les termes cellules ou groupes de maisons sont utilisés indifféremment dans ce livre.

AVANT-PROPOS

AMBASSADEURS DU ROYAUME DE DIEU

Ils auraient bien aimé rester sur la montagne....

Jésus avait proposé à Pierre, Jacques et Jean de l'accompagner afin de leur faire connaître sa nature divine. Ces instants extraordinaires où Jésus fut transfiguré devant leurs yeux allaient les marquer à vie.

On était si bien sur la montagne ! Pourquoi partir de ce lieu où ils avaient vu la gloire de Dieu ? C'est que la foule les attendait, en bas dans la plaine, des gens fatigués, malades, sans espérance.

Nous vivons parfois des moments où la présence de Dieu est particulièrement tangible et notre tendance naturelle nous pousse à les faire durer le plus longtemps possible, ou encore à essayer de les recréer artificiellement. Mais le monde nous attend. Beaucoup vivent dans la nuit, sans espérance et sans Dieu. Allons-nous rester sur la montagne ?

Dieu compte sur ses enfants pour qu'ils apportent des réponses aux questions actuelles, qu'ils offrent des solutions aux problèmes d'aujourd'hui. D'après la Bible, la création tout entière « attend avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. » (Rom 8:19) D'après ce verset, ce n'est pas seulement Dieu qui compte sur nous, mais toute la création et cela inclut les gens de notre époque, même s'ils refusent de l'admettre. Mais le peuple de Dieu est-il prêt ? Est-il crédible aujourd'hui ?

Après avoir fait ce qu'il était seul à pouvoir faire, c'est-à-dire à mourir à notre place, Jésus a clairement dit à ses disciples que c'était à eux de finir le travail, d'aller dans le monde entier, d'y répandre la Bonne Nouvelle du Royaume. J'insiste sur cette expression car c'est ce message que Jésus a prêché et incarné et c'est à cause de la Bonne Nouvelle du Royaume qu'il a donné sa vie. J'y reviendrai.

Les premiers disciples l'ont fait ! Mais comment se fait-il qu'après deux ou trois siècles d'expansion extraordinaire, **après la transformation de sociétés entières**, l'Eglise ait peu à peu perdu le sens de sa mission et soit aujourd'hui si fragile, divisée, si peu crédible, à tel point que nos contemporains préfèrent souvent consulter des magnétiseurs, voyants, guérisseurs de tous bords plutôt que de se tourner vers elle pour avoir des réponses ?

Ce que je souhaite développer dans ce livre, c'est ce qui, à mes yeux, correspond au plan initial de Dieu pour son Eglise, afin qu'elle soit **l'ambassadrice de son Royaume parmi les hommes**.

Cela risque de remettre en question la façon dont l'Eglise actuelle est structurée, son fonctionnement et ses objectifs. Pourtant ce livre ne fait que rappeler ce que dit le Nouveau Testament.

Prétentieux, me direz-vous ! Pas si sûr, si l'on considère que la plupart des réveils que l'Eglise a connus, à commencer par celui initié par Pierre Valdo au 12^{ème} siècle, ou celui de l'époque des Réformateurs, et de nombreux autres par la suite ont conduit les chrétiens à remettre à l'honneur les principes que j'évoque dans ce livre.

CHAPITRE I

OUVRE TA MAISON

J'étais professeur à Forbach en Lorraine et j'avais la joie de voir des jeunes se tourner vers le Seigneur mais j'étais préoccupé par le fait que leur foi était souvent éphémère. Je compris qu'il ne fallait pas seulement annoncer l'Évangile mais qu'il fallait « faire des disciples » selon l'ordre donné par Jésus. Peu à peu se précisa l'idée d'une maison qui permettrait à des jeunes de se mettre à l'écart pendant quelques mois pour devenir des disciples de Jésus.

C'est alors que Dieu me conduisit de façon très claire à quitter mon poste pour rejoindre le centre de Jeunesse en Mission de Lausanne en Suisse avec l'objectif d'ouvrir un lieu de formation en France.

J'ai raconté l'aventure de la naissance de JEM France dans mon premier livre « Allez dans le monde entier », aventure passionnante d'une équipe de jeunes installés dans un ancien orphelinat de la Marne...

Un centre qui fut suivi d'un deuxième à Paris, un troisième dans le Sud du pays et aujourd'hui plusieurs autres lieux de vie et de formation où des centaines de jeunes apprennent à vivre une vie de disciple.

Ouvre ta maison

Par la suite, mon champ d'action s'élargit à l'ensemble des pays francophones, et, pendant plus de dix ans, je fus conduit à faire un grand nombre de voyages, notamment dans la plupart des pays d'expression française en Afrique, ainsi qu'en Belgique, au Québec, à Madagascar, à l'île de la Réunion, en Nouvelle Calédonie...

Cependant, quelque chose me préoccupait. Alors que je voyais la main de Dieu agir en Afrique ou à Tahiti, le message de l'Évangile n'avait pratiquement aucun impact sur le joli bourg provençal où nous avons emménagé après avoir quitté la Marne, la ville de Saint-Paul-Trois-Châteaux. A quoi bon aller dans le monde entier si notre voisinage n'est pas touché par notre témoignage ?

Alors que j'en parlais à Dieu, sa réponse résonna dans mon cœur de façon presque audible : « Ouvre ta maison » ! Je savais que cela ne venait pas de moi car cette idée ne faisait pas du tout partie de mes objectifs. Jeunesse en Mission est un mouvement d'évangélisation certes, mais il s'agit généralement d'une proclamation publique, accompagnée parfois de danses ou de théâtre de rue. L'idée d'organiser, dans notre maison, une rencontre autour de l'Évangile afin d'inviter des voisins ne m'était pas passée par la tête. J'en connaissais le principe, bien sûr, mais il me semblait que cela correspondait à un tout autre appel que le nôtre. De toute façon, comment rajouter une rencontre hebdomadaire à un emploi du temps déjà chargé ? Comment envisager des rencontres régulières alors que j'étais très souvent en déplacement ?

Mais la parole reçue était claire et j'en fis part à Maguy, mon épouse. Elle ne fut pas surprise car elle avait déjà pensé à la possibilité de commencer un groupe de maison chez nous. Elle cherchait en effet un moyen d'accompagner les personnes avec qui elle était en relation. Cette direction divine allait entraîner des changements majeurs dans notre vie.

CHAPITRE II

DE LA CELLULE A L'EVANGILE DU ROYAUME

C'est en 1994 que naissait notre première cellule de maison. En quelques mois, nous avions plus de 20 personnes dans notre salon, dont deux couples chrétiens qui s'étaient lancés dans cette aventure avec nous. La plupart des autres n'avaient aucun lien avec l'Eglise. Ces gens étaient attirés par ce qui se passait lorsque nous nous retrouvions. C'était très simple : dans un premier temps, chacun parlait de ce qu'il vivait, de ses joies ou de ses difficultés, puis nous avions un échange autour d'un texte biblique et enfin, un moment de prière les uns pour les autres. Et Dieu exauçait ces prières par des réponses souvent très concrètes : des personnes au chômage trouvaient du travail, d'autres étaient guéries, des couples réconciliés et beaucoup découvraient l'amour de Dieu. Ce groupe en engendra un deuxième, puis un troisième et la multiplication se produisit si rapidement qu'il nous fallut envisager une formation pour les animateurs de ces groupes. Après quelques années, **nous avons plus de 30 groupes, dont des groupes d'enfants et un groupe d'ados.**

C'est là qu'il y eut comme un coup d'arrêt et même un recul qui nous laissa perplexes. Que s'était-il passé ?

Même si le mouvement avait gagné d'autres régions, même si nous étions sollicités pour aller en parler un peu partout, non seulement en France, mais aussi à l'étranger, quelque chose me préoccupait. Malgré la

naissance de nouveaux groupes, malgré les signes indiquant que nous étions sur la bonne voie, nous n'avions pas l'impression de voir la progression attendue ni l'accomplissement des promesses que nous avons reçues.

Une équipe de coordination nationale s'était constituée et se réunissait une fois par an à Paris. En 2010, fut organisée la première **Fête de l'Eglise dans les maisons** près de Chalon-sur-Saône, événement qui devint notre rendez-vous annuel pour servir de tremplin à tous ceux qui souhaitaient se saisir de cette vision pour qu'elle se développe dans leur ville ou leur village.

Nous avons compris que Dieu voulait tisser un réseau de cellules sur la France, **un véritable filet d'amour** qui permettrait de toucher des centaines de milliers de personnes étrangères à la foi, chaque cellule correspondant à une maille du filet.

Le réseau fut appelé Luc 5 en référence à la pêche miraculeuse qui est racontée dans l'Evangile de Luc, quand Jésus a utilisé les filets de Pierre et de ses collègues.

Mais ce « filet » mettait du temps à se développer et, du coup, la pêche n'était pas à la hauteur de ce que nous attendions.

Une rencontre

Au cours de ces années j'eus le plaisir de rencontrer d'anciens amis, Jean Marc et Martine Fritsch, qui étaient missionnaires à Madagascar. De passage en France, ils vinrent nous voir un jour où nous étions justement réunis avec les animateurs des groupes de notre région. A la fin de la réunion, Jean Marc me dit, très enthousiaste : « Daniel, ce que vous vivez ici, c'est ce que nous vivons à Madagascar. C'est également ce que vivent beaucoup de chrétiens dans le monde, notamment en Asie ! »

En quelques années Jean Marc et Martine avaient lancé une soixantaine d'Eglises dans des zones pauvres et non évangélisées de Madagascar et le mouvement grandissait.

Ce mouvement a le mérite de présenter **un message intégral qui ne se**

limite pas au salut de l'individu, même s'il commence par là : son objectif est d'avoir un impact global sur l'homme et son environnement.

Dans cette région pauvre de Madagascar, les besoins sont considérables, notamment dans le domaine de l'hygiène et de la santé.

Alors qu'ils allaient à la rencontre de populations complètement démunies et isolées de la côte est de ce pays, ils aidaient les communautés villageoises à identifier non seulement leurs besoins mais aussi leurs atouts et leur potentiel afin qu'elles découvrent elles-mêmes des solutions pour faire face à leurs besoins de base.

C'est un principe assez simple mais essentiel : ne pas arriver avec des recettes ou des projets déjà ficelés, mais laisser aux intéressés le soin de déterminer eux-mêmes leurs objectifs à partir de leur propre perception des besoins et des ressources à leur disposition.

Cette approche eut pour effet que tous les projets engagés furent pilotés, gérés par les villageois eux-mêmes, et notamment le démarrage d'une quarantaine de dispensaires (appelés maisons de santé). Au travers de leur accompagnement, Jean Marc et Martine pouvaient démontrer comment l'on vit et agit dans le Royaume de Dieu.

A partir de cette démonstration concrète du Royaume, les villageois étaient invités à y entrer par la foi en Jésus qu'ils découvraient. Les nouveaux croyants étaient formés comme disciples et encouragés à se rassembler pour grandir dans leur relation avec leur Maître mais aussi invités à démontrer dans leur village puis dans les villages voisins ce Royaume dans lequel ils venaient de devenir citoyens.

En même temps que les églises se multipliaient, c'est toute la société qui était transformée.

Un aspect capital du travail de Jean Marc et Martine était le fait que la direction des projets, des dispensaires, des églises **ne reposait pas** sur les épaules du couple missionnaire mais sur la population et plus particulièrement sur les disciples.

Aujourd'hui, ils ont quitté Madagascar mais le travail continue à se développer et les églises à se multiplier. Etant retournés sur place, ils ont pu constater que l'évangélisation et la formation se poursuivent, que

les dispensaires sont parfaitement entretenus et qu'ils se multiplient à présent dans d'autres régions ...

La Bonne nouvelle du Royaume

Voilà un Evangile qui transforme non seulement des individus mais qui a un impact sur la société tout entière.

C'est ce que la bible appelle **la Bonne nouvelle du Royaume**. Les Fritsch avaient appliqué quelques principes à travers lesquels l'Evangile était annoncé, des disciples étaient formés et la qualité de vie nettement améliorée, au point que le gouvernement de Madagascar s'intéressa à leur travail et décida de généraliser leur approche de la santé et de l'hygiène à tout le pays.

Plusieurs principes avaient été mis en œuvre :

1. Des disciples qui font des disciples

Ne pas s'arrêter à la formation de disciples mais s'assurer que ces **disciples soient capables de se multiplier à leur tour**. C'est le principe que Paul développe dans sa lettre à Timothée, lorsqu'il lui dit : « Ce que tu as appris de moi, confie-le à des hommes capables qui l'enseigneront à d'autres ». (2Ti2/2)

On a là **quatre générations de disciples** : premièrement Paul, puis Timothée, les disciples formés par Timothée et ceux que ces derniers formeraient. Lorsqu'on atteint la quatrième génération on peut parler de mouvement. C'est ce que Jean Marc et Martine ont mis en route à Madagascar et le mouvement se poursuit, **sans eux**, au travers des disciples qu'ils ont formés et qui, à leur tour, font des disciples. Nous avons vécu ce principe avec quelques personnes, certes, mais il n'était pas inscrit dans notre ADN. Cette clef, nous voulons la mettre en œuvre aujourd'hui, pour que la dynamique cellulaire que nous avons lancée devienne un véritable mouvement dont la croissance se fera naturellement. C'est ce que l'Eglise de Jésus-Christ a vécu pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne. C'est ce qui est en train de se produire à Madagascar,

en Asie, en Afrique et dans bien d'autres pays du monde peu médiatisés. Il n'y a pas besoin d'être un génie en calcul pour comprendre qu'un tel mouvement peut très vite toucher la planète entière.

2. Accompagnement plutôt que contrôle

Ne pas contrôler mais entrer dès le début dans un processus de responsabilisation: c'est ce que Paul veut dire dans le texte cité plus haut, lorsqu'il demande à Timothée de confier l'œuvre à des personnes capables de la poursuivre. L'histoire de l'Eglise est malheureusement marquée par le contrôle ou l'exercice d'un pouvoir centralisé et parfois despotique. Ne pensez pas que je fais référence à une dénomination plutôt qu'à une autre. Ce contrôle existe dans toutes sortes de communautés. C'est une tentation à laquelle tous les leaders font face. Il représente un frein considérable au développement des chrétiens et à la progression du plan de Dieu.

3. Quand la Bonne Nouvelle se répand...

Le but ultime n'est pas l'établissement de communautés ou églises chrétiennes mais l'annonce et la manifestation du Royaume de Dieu, (« Que Ton règne vienne ») AU TRAVERS de ces communautés. Ce Royaume enseigné et vécu par de plus en plus d'habitants d'un lieu a pour conséquence **la transformation progressive de la société.**

C'est pour cela que la Bible parle de la « Bonne Nouvelle du Royaume ». Les chrétiens sont comme du levain dans la pâte, c'est donc leur témoignage dans le monde et leur impact sur la société qu'il faut chercher avant tout. A quoi bon ajouter des chaises dans un lieu de culte si cela n'a pratiquement aucun impact sur le monde extérieur ? Dans la parabole du grain de moutarde, Jésus compare le Royaume de Dieu à une toute petite graine qui finit par devenir un arbre où les oiseaux viennent faire leur nid. Cette parabole nous invite à comprendre que l'Eglise est là pour le monde, comme un arbre dans un endroit aride. Elle est appelée à lui apporter le témoignage de son amour, de sa compassion, et à être un refuge pour les gens les plus faibles.

Bien sûr il n'est pas question qu'elle domine la société, contrairement à ce qui s'est passé pendant des siècles, mais qu'elle la serve et la transforme par un message incarné, des actes de solidarité, d'amour et de justice, des signes de la puissance de Dieu.

Elle est aussi appelée à proposer des alternatives éducatives ou commerciales ou encore un engagement citoyen et même politique dont l'objectif est le service de la société et non la gloire personnelle. Tout un programme !

Peu de gens voient un inconvénient à ce que des enseignants essaient d'aider les enfants à sortir de l'échec scolaire en faisant du soutien en dehors de leurs heures de travail, ou à ce que des patrons associent leurs ouvriers aux décisions de leur entreprise; peu de gens s'opposent à ce que les chrétiens s'occupent des migrants et les aident à mettre leur situation en règle ou à ce que d'autres rendent visite aux prisonniers.

Ces exemples sont des signes du Royaume de Dieu et peuvent se multiplier à l'infini. Ce sont souvent des personnes extérieures à l'église qui les pratiquent ! Le Nouveau Testament nous en donne plusieurs exemples, comme celui de cet officier romain généreux, appelé Corneille, qui prenait soin des pauvres. Ils y a beaucoup de Corneille à notre époque : qui n'a pas entendu parler de Coluche et des Restos du Cœur, de l'Abbé Pierre...?

La liste serait longue. Mais les chrétiens sont tellement absorbés par leur « vie d'église » et ses nombreuses réunions, conseils et comités, qu'ils n'ont presque plus de temps pour être « la lumière du monde » autour d'eux.

« Cherchez d'abord **le Royaume de Dieu...** ». Je reviendrai sur ce sujet primordial.

Les gestes que Dieu nous invite à faire sont autant de passerelles qui permettent à d'autres de découvrir son amour tout naturellement avant de le répandre eux-mêmes autour d'eux. Les communautés chrétiennes devraient être les mains du Seigneur qui répondent aux besoins d'un monde malade et assoiffé.

Jésus nous a demandé de faire de « toutes les nations des disciples ». Si

ces disciples sont de vrais disciples, ils auront un impact autour d'eux et, à leur tour, ils formeront de nouveaux disciples.

L'Eglise dans les maisons n'a pas d'autre objectif. Il ne s'agit pas de créer des petits clubs sympathiques, mais de voir se lever une génération de vrais disciples, fidèles au Seigneur et à sa Parole, témoins de son amour par leurs actes et leurs paroles, prêts à s'engager à leur tour dans la transformation de notre monde.

CHAPITRE III

MIRACLES ET SIGNES DU ROYAUME AUJOURD'HUI

Les disciples de Jésus n'avaient rien de commun avec les disciples formés par les philosophes de leur époque. C'étaient des gens simples sans éducation. Jésus avait volontairement commencé son ministère dans une région assez pauvre d'Israël dont les habitants étaient plutôt méprisés. Lorsqu'ils parlaient, on les reconnaissait à leur accent galiléen comme Pierre dans la cour du palais de Pilate.

S'ils n'étaient ni des penseurs ni des théologiens, les disciples avaient néanmoins quelque chose qui validait parfaitement le message dont ils étaient les ambassadeurs.

Christ les avait envoyés avec le pouvoir de guérir les malades et de chasser des démons (Luc 10). Les miracles qui accompagnaient la prédication de la parole ouvraient les cœurs par milliers.

Le phénomène s'amplifia lorsque Jésus retourna au ciel vers son Père.

Voici ce qu'il leur avait dit avant de les quitter : « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur

fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades, seront guéris. »

Ce mandat et les signes qui l'accompagnent sont toujours d'actualité.

Des miracles en France

Vers la fin de l'année 2016, un jeune homme de notre région, Josué, décida de suivre une formation au Danemark avec le mouvement

«The Last Reformation ».

Cette œuvre fait simplement ce que Jésus a prescrit à ses disciples : proclamer la Bonne Nouvelle sur la place publique et guérir les malades. Des chrétiens de tous âges se lancent et voient l'accomplissement des promesses que Jésus a faites : « Vous imposerez les mains aux malades et ils seront guéris ». L'apprentissage se fait en grande partie dans la rue. Non seulement des malades sont guéris mais des chrétiens de tous azimuts sont transformés.

Lorsqu'il est rentré du Danemark, Josué avait mûri et son visage était lumineux.

Nous lui avons demandé de nous conduire dans les rues de Chalon sur Saône, à l'occasion de l'un de nos camps d'été.

Quelle joie de voir des miracles en France ! Aborder les gens dans la rue et leur proposer, s'ils ont un problème de santé, de prier pour eux. Rien de très compliqué ! Des personnes refusent, certes, mais ceux qui acceptent sont souvent guéris et cela ouvre leur cœur à l'Évangile.

C'est ce qui s'est passé à Chalon. En effet, dès la première sortie dans les rues, un bon nombre de personnes ont accepté que l'on prie pour elles. Nous étions répartis en petits groupes de deux ou trois personnes. Chaque équipe se laissait conduire. La plupart d'entre elles revinrent avec la même constatation : des gens avaient été guéris, d'autres profondément touchés...

Un double miracle

Le premier miracle, bien sûr, ce sont toutes ces personnes guéries et, du coup, disposées à entendre le message de l'Évangile. Il y eut aussi beaucoup de guérisons parmi les participants du camp. Avant que nous allions dans les rues de Chalon, Josué proposa que nous nous « entraîinions » entre nous. Il fit se lever les personnes qui souffraient. J'avais moi-même mal au dos depuis plusieurs jours. Un jeune homme qui, selon ce qu'il m'avoua plus tard, n'avait jamais été l'instrument d'une guérison, pria très brièvement pour moi et la douleur disparut instantanément. Un médecin souffrait de son épaule depuis plusieurs mois. Une personne pria pour lui et il fut immédiatement guéri. Il fit des exercices avec son bras devant tous ceux qui étaient présents. Il disait : « J'arrive à faire des mouvements que je n'arrivais plus à faire depuis longtemps ».

Les chrétiens de France auraient-ils changé ? Ecoutez plutôt le témoignage de Yann (24 ans) : « Voir Josué à l'œuvre dans sa foi en particulier cette dernière année m'a vraiment encouragé à vouloir mettre en œuvre ma propre foi pendant le camp de Chalon. Alors, un après-midi, j'ai arrêté de me donner des excuses et j'ai décidé de me mettre dans une situation inconfortable en allant prier pour la guérison et partager ma foi dans les rues avec Josué et son équipe.

Et la puissance du nom de Jésus a agi ! Le peu de foi de ma prière s'est transformé en réels miracles et guérisons, laissant une marque à jamais ancrée dans ma vie et celle des personnes que j'ai pu rencontrer. Nous étions près d'un skatepark et avons rencontré des jeunes. J'ai vu Dieu guérir instantanément une personne qui avait un problème de dos, une autre, un problème au genou, ou encore, quelqu'un qui avait un blocage respiratoire, et même une personne délivrée d'une addiction au tabac. C'était magnifique de voir la tête de ces gens après la prière, de les entendre parler de la liberté et de la légèreté qu'ils ressentaient ».

Et c'est là que se situe le deuxième miracle. Nous qui sommes d'habitude si timorés lorsqu'il s'agit de parler de notre foi et qui nous retranschons derrière l'héritage de la laïcité, nous qui sommes si farouchement opposés au prosélytisme ! Voilà que ce mouvement de l'Église vers la rue se généralise en France. En effet, un peu partout, les chrétiens se mettent

à sortir pour proposer la prière à ceux qui le souhaitent !

Ecoutez Dominique (56 ans) : « Franchement, relever le défi d'aller vers des inconnus dans la rue n'est pas évident, mais quel encouragement ! Nous n'avions pas toujours de réponse à nos prières mais notre dernière rencontre fut celle d'un homme entouré de sa femme et d'un couple d'amis. Cet homme accepte la prière, car, nous dit-il : « Je ne peux plus lever les bras, mes ligaments sont « foutus », les opérations n'y ont rien fait. Je suis guérisseur moi-même mais il n'y a personne pour me guérir moi ». Nous prions au nom de Jésus et avons la conviction de devoir persévérer. Nous renouvelons notre prière 8 fois. Il se met à lever ses bras de plus en plus haut jusqu'à la verticale. Il ressent une intense chaleur. Tous sont étonnés et émerveillés et veulent nous payer ! Imaginez leur ouverture et leur joie à entendre parler de la grâce de Dieu, de l'évangile et de sa gratuité !

Annoncer la Bonne Nouvelle MAIS AUSSI faire des disciples

Annoncer l'évangile en guérissant les malades correspond bien au mandat que Jésus a laissé à ses disciples avant de rejoindre son Père. « Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création... Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru... » (Marc 16/15,16)

Nous voyons peu de guérisons car nous ne sommes pas prêts à « aller », c'est-à-dire à prendre le risque de rejoindre les gens de l'extérieur. Les miracles sont avant tout des signes de l'amour de Dieu pour ceux qui ne le connaissent pas et ils « parlent » plus que des sermons. Dieu veut aussi répondre à nos besoins, mais n'oublions pas qu'il compte sur nous pour aller vers ceux qui ne le connaissent pas. **Je ne serais pas surpris que nous commencions à voir beaucoup plus de miracles au sein de l'Eglise lorsque nous aurons décidé de quitter notre zone de confort pour rejoindre ceux qui marchent encore dans la nuit.**

Faire des disciples

L'ordre d'aller dans le monde entier et d'y manifester les signes du Royaume est assorti d'un autre ordre, tout aussi important que l'on trouve dans Mt 28/19: « **Faites de toutes les nations des disciples.** » En d'autres termes, il ne suffit pas de proclamer à tous que Dieu nous aime et qu'il a envoyé son propre Fils pour que nos péchés soient pardonnés, même si notre prédication est accompagnée de miracles. **Il faut également aider ces personnes à devenir des disciples de Christ.**

L'annonce de l'Évangile permet à ceux qui le reçoivent de « naître de nouveau », selon l'expression de Jésus, c'est-à-dire à vivre de la vie du Ressuscité. Mais la naissance n'est que le début d'un processus qui va prendre des années et qui permettra à l'enfant de devenir un adulte.

Peut-on imaginer qu'une mère abandonne son enfant après sa naissance ? Non bien sûr ! Ce bébé ne pourra pas survivre, à moins d'être nourri et entouré de beaucoup de soins et cela prend des années ! Il en est de même pour quelqu'un qui est passé par la nouvelle naissance, il faut qu'il soit nourri et entouré de soins jusqu'à ce qu'il devienne « adulte », c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il soit un vrai disciple.

Un double appel

Voilà donc bien ce à quoi Dieu nous appelle. D'une part, aller à la rencontre de ceux qui ne le connaissent pas, avec Sa compassion et Son autorité afin de libérer les captifs et guérir les malades, d'autre part, accompagner ceux qui accueillent le salut et en faire des disciples de Jésus.

Cela correspond bien au double mandat que Christ a laissé à ses apôtres avant de rejoindre le Père.

Ce mandat est toujours d'actualité aujourd'hui.

CHAPITRE IV

LA FAMILLE DE DIEU

Ce qui attirait les gens dans nos groupes de maisons, c'était la simplicité et l'authenticité de ce qu'il s'y vivait. Un jeune garçon d'une quinzaine d'années s'exclama en rentrant chez lui : « C'est une réunion où on a le droit de parler ! » Il n'en revenait pas parce que son expérience de l'Eglise était plutôt celle d'un endroit où les enfants doivent se taire.

C'est une évidence mais elle a besoin d'être rappelée. L'Eglise n'est ni un édifice, ni une chapelle ni une salle de réunion, c'est un ensemble de personnes qui forment une famille.

Le mot Eglise vient du mot grec ekklesia qui littéralement veut dire « appelé hors de ». L'Eglise est l'ensemble des personnes que Dieu a appelées et qui forment sa famille.

Paul dit que nous sommes ses enfants et que nous pouvons l'appeler « Abba, Père » (Rom 8/15). Il utilise côte à côte le terme grec (pater) et le mot araméen (abba) probablement parce que c'est le mot qu'utilisaient les enfants juifs pour s'adresser à leur papa, un terme plus familier que le mot Père. Une famille, un père ! **Il n'y a donc aucune confusion possible : l'Eglise n'est pas un édifice ni une institution mais des personnes qui forment la famille dont il est le Père.**

Dieu est notre Père, nous sommes sa famille. Nous en devenons mem-

bres dès que nous répondons à son appel. Un nouveau-né n'a pas besoin de faire ses preuves, ni de passer un examen, il devient d'emblée membre de la famille. Les enfants qui sont nés avant lui sont ses frères et sœurs. Il a une place légitime qui ne se discute même pas. N'est-ce pas magnifique de voir une fillette s'occuper de son petit frère alors qu'elle est à peine plus âgée que lui ou un grand frère prendre la défense de son cadet ? Pourquoi cette solidarité? Ils font partie de la même famille.

La famille de Dieu

C'est ce que Dieu a prévu pour **Sa famille à Lui**. Nous sommes frères et sœurs. Ce mot a presque perdu sa signification aujourd'hui. On s'adresse à une assemblée en disant « frères et sœurs » et cela n'a pas beaucoup plus de portée que si l'on disait « chers amis ou chers collègues ».

Les mots perdent leur sens originel, c'est malheureux, mais cela ne devrait pas nous empêcher de garder, au sein de la communauté chrétienne, la proximité, la chaleur, la complicité que l'on trouve entre les membres d'une fratrie. L'Eglise n'est pas une administration, c'est une famille, ou un ensemble de familles dont Dieu est le Père et nous devrions être aussi proches que des frères et des sœurs.

Cela nous amène à une évidence : une famille ne compte pas 150 personnes et encore moins 5000. Au-delà d'un certain nombre de personnes, il devient impossible d'être en relation avec chacun comme on l'est dans sa propre famille.

C'est la raison pour laquelle Dieu a inventé le noyau familial dès l'origine de l'humanité. Il créa l'homme et la femme afin qu'ensemble ils puissent avoir des enfants et fonder une famille. C'est elle dont il est question dans ce passage bien connu : « L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et ils deviendront une seule chair ». C'était la cellule fondatrice, celle dans laquelle les enfants pourraient s'épanouir, **un cadre intime mais aussi sécurisant où chacun pourrait trouver son identité et sa place.**

Au fil du temps, les familles se multiplièrent et formèrent des tribus, des ethnies, des peuples, mais la famille reste le composant de base de tous ces groupes même si on a tout fait pour la détruire.

Ce principe est valable pour l'Eglise

Dès la première Pentecôte, les chrétiens ont commencé à se réunir dans les maisons. Par la suite, que ce soit dans le livre des Actes ou les lettres de Paul, le Nouveau Testament évoque ces rencontres dans les maisons. Certes, il y avait aussi des rassemblements plus grands qui réunissaient tous les chrétiens d'une ville, mais une lecture attentive montre que le cœur de la vie de l'Eglise se trouvait dans les maisons où l'on retrouvait cette dimension familiale.

Ce livre essaie de montrer que les réunions dans les maisons sont une des clefs essentielles de l'annonce de l'Évangile et de la formation de disciples.

CHAPITRE V

L'ÉGLISE DU NOUVEAU TESTAMENT

Cette pratique de l'Eglise dans les maisons ne s'est jamais complètement perdue au cours de l'histoire et elle a même été remise à l'honneur lors des réveils spirituels, comme à l'époque de John Wesley en Angleterre. C'est grâce à elle que la foi s'est maintenue dans des périodes d'intense persécution, comme les années de la révolution chinoise sous Mao Tsé-Toung.

Aujourd'hui, on trouve des groupes de maisons dans divers milieux chrétiens **mais il est important d'en connaître les fondements bibliques**. En effet, si cette vision de l'Eglise est prioritaire aux yeux de Dieu, nous ne pouvons pas la considérer comme accessoire ou facultative. **Les cellules ne doivent pas être le « parent pauvre » de l'Eglise. Elles en sont l'élément constitutif, comme la famille pour la société.** De même que la force d'une société dépend de l'état des familles qui la composent, de même, la force et la santé d'une église donnée dépendent de l'état des « familles spirituelles » qui en font partie.

On devrait y retrouver une atmosphère proche de celle d'une famille en bonne santé. Des relations de proximité entre des êtres qui se connaissent bien. Dans la sécurité de l'espace où ils sont aimés, les enfants naissent, puis grandissent, développent leurs dons respectifs et, finalement, quittent le foyer familial pour créer leur propre cellule de vie. Des enfants

qui n'ont pas eu la chance d'avoir une vraie famille peuvent aussi se développer et atteindre la maturité, mais ils risquent de connaître des carences affectives ou des problèmes d'identité parce qu'ils n'auront pas connu la chaleur et l'intimité du noyau familial. C'est la raison pour laquelle, on ne crée plus d'orphelinats mais on place les enfants dans des familles d'accueil, en espérant qu'ils pourront se développer normalement. On sait que cela ne va pas toujours de soi parce que l'accueil de l'enfant commence très tôt, avant même qu'il ne soit né !

Trop de communautés chrétiennes ont perdu ce sens de la famille et fonctionnent comme des institutions. **Elles ont tout simplement négligé l'importance de ces noyaux spirituels de base que constituent les rencontres dans les maisons.** Cela ne veut pas dire que l'atmosphère y soit déplaisante mais les relations restent, la plupart du temps, assez superficielles car on ne peut pas développer des relations profondes avec cinquante ou cent personnes que l'on rencontre une fois par semaine à l'occasion d'un culte.

De même qu'un enfant naît et grandit dans une famille avant de devenir adulte, Dieu a prévu que ses enfants aient des « parents spirituels » et qu'ils « fassent leur premiers pas » dans un espace intime et sécurisant entourés de frères et sœurs plus avancés qu'eux dans la foi. C'est dans ce contexte qu'ils découvrent l'amour de Dieu, à travers celui **d'une famille spirituelle de taille humaine.** C'est dans ce cadre aussi qu'ils découvrent progressivement leur identité nouvelle, leurs dons, leur appel.

L'Eglise de Jérusalem

Comme nous l'avons vu précédemment, la vie des apôtres se déclinait essentiellement au travers de deux activités principales : **d'une part la proclamation publique de la Bonne Nouvelle et d'autre part la formation des nouveaux disciples, dans les maisons, selon le double mandat que Christ leur avait laissé.**

Le texte suivant l'indique clairement : « Chaque jour, **dans le temple et dans les maisons,** ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de . » (Act 5/42)

Oui, il est bien question **du temple de Jérusalem**, ou plutôt de l'esplanade du temple qui se trouvait à l'extérieur du sanctuaire. C'était l'espace idéal pour la prédication publique, le sanctuaire lui-même étant strictement réservé au culte Juif. Il n'aurait de toute façon pas pu contenir les milliers de personnes qui se pressaient pour écouter les apôtres.

Ces réunions sur l'esplanade du temple ne correspondaient donc pas du tout à nos cultes ou célébrations actuelles.

C'était dans les maisons que se vivait l'essentiel de la vie de l'Eglise, louange, enseignement, repas fraternels. On y partageait les repas mais aussi le pain et le vin, comme Christ l'avait enseigné (Act 2/42). Toutes les personnes qui recevaient l'Évangile au travers de la prédication publique se retrouvaient dans les maisons. Ensemble, ces maisons formaient l'Église de Jérusalem, même s'il n'y avait pas de cathédrale pour en réunir les membres.

Cela représentait **un grand nombre de maisons** si on tient compte du nombre de personnes touchées par la prédication des apôtres à la Pentecôte. Il était hors de question que les apôtres fassent quotidiennement le tour de tous ces groupes. En fait, ils les laissaient probablement assez libres de s'organiser comme ils l'entendaient. Par contre, lorsqu'ils visitaient l'une de ces maisons, c'était l'occasion, pour ceux qui s'y réunissaient, de découvrir un peu mieux le message de l'Évangile et d'écouter l'enseignement des apôtres pour pouvoir le vivre et le transmettre à leur tour. C'est ce que Actes 2/42 exprime de façon implicite : « Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres ».

L'Église dans le reste du livre des Actes et les épîtres

Comme je l'ai dit précédemment, on retrouve **des réunions de maisons** dans tout le livre des Actes et plusieurs épîtres du Nouveau Testament. A la fin de l'épître aux Romains, Paul salue les responsables de plusieurs « maisons », les chrétiens de la maison d'Aristobule, de Narcisse et d'autres. **Il utilise même le mot église** pour désigner le groupe de maison de Prisca et Aquilas ! De même, dans sa lettre aux Colossiens, il mentionne une église de Laodicée qui se réunissait dans la maison d'un certain Nymphas (Col 4/15).

Ceci dit, tous ces groupes faisaient partie d'un ensemble plus large qui était l'Eglise de la ville : c'est ainsi que l'on parlait de l'Eglise de Jérusalem, **de Rome ou de Corinthe**. Lorsqu'il écrit aux chrétiens de Rome, Paul n'écrit pas à chaque groupe de maison mais une seule épître. Ses lettres circulaient de maison en maison, mais elles faisaient toutes partie de l'Eglise de Rome.

Ces petites communautés se reconnaissaient mutuellement et se considéraient comme faisant partie d'un ensemble plus grand. Régulièrement, **tous les groupes d'une même localité se réunissaient.** Des repas étaient organisés, que ce soit à Jérusalem à Corinthe, et probablement ailleurs, mais le cœur de la vie de l'église battait au travers des maisons.

En résumé : des familles spirituelles et une seule église !

Lorsque le principe des petits groupes ou cellules est établi, rien ne s'oppose, bien au contraire, à ce qu'ils forment ensemble une seule et même communauté dans la ville (l'église de tel ou tel endroit) et non une multitude de petits cercles indépendants. Le témoignage local en est d'autant plus fort. De temps en temps, une ou deux fois par mois par exemple, toutes ces familles spirituelles se retrouvent pour un temps de célébration. A Jérusalem, les apôtres assuraient la coordination indispensable entre les groupes. Ils allaient de maison en maison et transmettaient l'enseignement qu'ils avaient eux-mêmes reçu du Seigneur. **C'est le modèle que nous devrions prendre pour exemple aujourd'hui lorsqu'il y a plusieurs cellules dans une localité donnée : mettre en place une « équipe de ministères » qui assure la coordination et la supervision de l'ensemble. J'y reviendrai en détail par la suite.**

Amour... partage ? Pas toujours !

Ce qui caractérisait ces petites communautés, c'était d'une part, leur simplicité. On se réunissait presque spontanément (tous les jours dans les maisons de Jérusalem). On partageait le repas, on priait les uns pour les autres, on écoutait l'enseignement d'un apôtre de passage. Un historien

de cette époque disait de ces chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment » ! Et c'est cet amour, associé à la prédication des apôtres, qui gagnait les membres de la famille, les voisins, les villes avoisinantes.

Cette description est celle qu'on aime retenir de la lecture du livre des Actes. Le texte n'est pas aussi euphorique. Peu après la Pentecôte, il y eut déjà des dissensions à Jérusalem à cause de la nourriture. Des inégalités et de la jalousie ! Le chapitre 5 du livre des Actes rapporte l'histoire d'Ananias et de sa femme Saphira qui essayèrent de faire croire qu'ils avaient donné tous leurs biens alors que ce n'était pas vrai.

Non, tout n'était pas idyllique, loin de là : on en voit d'autres exemples dans les épîtres de Paul : à Corinthe, en Galatie... Même régénéré, l'être humain reste fragile. « Que celui qui pense être debout prenne garde de ne pas tomber » écrivait Paul aux Corinthiens (BFC). Ce bémol ne devrait pas nous empêcher de revenir à la pratique des groupes de maisons mais nous encourager à rester vigilants, notamment dans nos relations. Jésus n'a-t-il pas dit à ses disciples : « A ceci tous sauront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » Jn 13/35. Le chapitre 11 développe ce thème essentiel.

Un événement historique

Le rôle des maisons semble avoir été prépondérant pendant les premiers siècles de l'Eglise. On entend souvent dire que la conversion de l'empereur Constantin, en 313, engendra le basculement de l'église des maisons vers l'église des « bâtiments ».

En fait, cela se fit probablement très progressivement, en l'espace de plusieurs décennies.

Comme le christianisme était devenu religion d'état, on estima, à tort, qu'il n'y avait plus lieu de se réunir dans des maisons mais qu'il était préférable de créer des « lieux de culte » suffisamment grands pour accueillir tous les fidèles. On pensait que cela simplifierait les choses et éviterait les erreurs doctrinales. On formerait désormais des personnes dont le rôle et le ministère seraient officialisés et qui seraient les garants d'une doctrine fidèle à l'enseignement du Christ et des apôtres.

L'Eglise avait délaissé les maisons pour s'installer dans des « lieux de culte » officiels. On pensait peut-être simplifier les choses, mais on s'écartait radicalement du plan initial de Dieu. Dieu est le Dieu de la famille : c'est vrai pour la société, c'est également vrai pour l'Eglise.

Les villes de l'empire romain avaient des temples voués aux divinités de l'époque et les Juifs des synagogues, pourquoi les chrétiens n'auraient-ils pas eux aussi leurs édifices religieux ? Cela pouvait paraître légitime.

On ne se doutait probablement pas des **conséquences énormes** que ce changement allait entraîner. L'église de Jésus-Christ allait progressivement devenir une institution, un système religieux parmi d'autres.

Puisqu'on avait désormais de beaux édifices, il fallait bien qu'on y place des personnes compétentes, des « spécialistes » du culte chrétien appelés prêtres comme dans le judaïsme ou dans les religions païennes. Jésus n'avait-il pas pourtant fait exprès de choisir des gens du peuple, sans éducation, comme Pierre ou Jean, de simples pêcheurs de Galilée ? S'il les avait choisis, c'était justement pour éviter qu'on en fasse des maîtres, ou des experts. Leur origine rappelait sans cesse que ce qui les qualifiait, c'était l'appel du Seigneur et Sa vie, le Saint Esprit en eux, rien de plus.

Il y avait désormais une vie d'Eglise à « deux vitesses » : celle des responsables du culte et celle de monsieur tout le monde. Du coup, le chrétien lambda pouvait adhérer au « christianisme » tout en menant une existence « normale » et laisser aux prêtres le soin d'expliquer les écritures.

Il va sans dire que cela allait générer beaucoup d'abus car le statut de prêtre conférait presque automatiquement **aux leaders de l'Eglise un pouvoir que Christ ne leur avait jamais donné**. Voici, au contraire, ce qu'il avait dit à ses disciples: « Ne vous faites pas appeler maître, car vous êtes tous frères et vous n'avez qu'un seul maître » Mt 23/8, ou encore : « Que celui qui veut être le premier parmi vous soit votre esclave » Mt 20/27

Le projet initial était que tous deviennent des disciples. Pierre dit même que nous sommes **tous des prêtres, tous appelés au service de Dieu** ! « Mais vous, vous êtes une race choisie, des prêtres du Roi, une nation sainte, un peuple qui appartient à Dieu ». (1Pi 2/9).

Malheureusement, l'Eglise de Jésus-Christ devint une institution hiérarchisée avec, d'un côté ses chefs, de l'autre les administrés, appelés paroissiens, un peuple sans connaissance, suivant aveuglément les dirigeants qui leur étaient imposés. Cette ignorance entraîna vite de nombreuses superstitions, des rites quasi magiques, des cultes idolâtres qui n'avaient plus aucun rapport avec l'enseignement des apôtres.

Au fil des siècles, il y eut plusieurs mouvements de retour aux sources. Au douzième siècle, Pierre Valdo, un homme d'origine Lyonnaise, fut profondément touché par la lecture des évangiles et vendit tous ses biens. Il se mit à prêcher l'Evangile et suscita un mouvement de retour à la vie de disciple. Ce réveil entraîna un retour à la pratique de l'Eglise des maisons, pas seulement en France, mais dans l'Europe entière ! Au 18^{ème} siècle, ce fut le réveil suscité par John Wesley qui se traduisit par le développement de milliers de cellules vivantes en Angleterre, en Ecosse et en Amérique.

L'Eglise dans les maisons aujourd'hui

Un nouveau mouvement, cette fois-ci d'envergure mondiale, se développe aujourd'hui. On peut en faire remonter l'origine au grand réveil de Corée des années 1970 lancé par le pasteur Cho. Ce pasteur pentecôtiste avait réussi à lancer une assemblée de 2 à 3000 membres. Il en était le pasteur incontesté, prêchait plusieurs fois chaque dimanche et tenait beaucoup à baptiser lui-même tous les nouveaux convertis. Lors d'un service de baptêmes, justement, il eut un malaise provoqué par l'épuisement.

Refusant d'écouter l'avis de son docteur qui l'encourageait à ralentir la cadence de ses journées, il s'obstina à maintenir le rythme effréné dont il était coutumier : réunions quotidiennes, présidence des cultes, prédication, entretiens, visites etc.

Les malaises se reproduisirent jusqu'à ce que le médecin avertisse Cho qu'il ne tarderait pas à succomber à l'un d'entre eux s'il ne changeait pas totalement de style de vie. Finalement, il fut obligé d'arrêter pratiquement toutes ses activités pendant plusieurs années. C'est alors que Dieu

l'amena à reconsidérer complètement la structure de « son » église et notamment à mettre en place des réunions dans les maisons, des lieux de vie où les chrétiens s'édifieraient mutuellement, et où ils accueilleraient leurs voisins et connaissances encore éloignés de la foi. **En d'autres termes, il fallait qu'il renonce à être le pivot de l'église, que les responsabilités soient décentralisées et que tous les membres de la communauté entrent en scène.**

Cette conception était tout à fait révolutionnaire pour Cho. Il raconte que Dieu dut lui « tirer l'oreille » mais il finit par céder à la direction de l'Esprit et, alors qu'il était encore alité et incapable de diriger l'Eglise, elle se mit à croître de façon exponentielle pour atteindre en quelques années des centaines de milliers de membres.

Cette expérience en engendra d'autres et aujourd'hui, ce mouvement de retour à l'Eglise dans les maisons est pratiquement universel. Il se décline d'ailleurs de différentes façons. Certains le vivent à partir des structures déjà en place, d'autres préfèrent commencer par la mise en place de cellules de maisons appelées à se reconnaître et à former ensemble l'église d'une ville ou d'une région.

Quoi qu'il en soit, le principe de l'Eglise dans les maisons reste plus que jamais d'actualité aujourd'hui. Ce livre, comme mon livre précédent, l'Eglise en Toute Simplicité, préconise un vrai retour aux sources, une église vivante, non hiérarchisée, organisée dans des lieux de vie : des maisons, une chambre d'étudiant, ou même le café du coin... autant de lieux où se retrouvent des personnes cherchant à vivre des relations authentiques, et désireuses de communiquer l'amour de Jésus autour d'elles. Non, ce n'est pas l'anarchie, pas plus qu'à l'époque des apôtres !

Le chapitre suivant montre comment les membres de ce corps qu'est l'Eglise sont appelés à fonctionner, interagir, se compléter, pour former un ensemble harmonieux.

CHAPITRE VI

UNE EGLISE ORGANIQUE

Une institution humaine peut ressembler à une machine bien rodée, graissée, entretenue, dont toutes les pièces fonctionnent. Elle a son programme, son comité de gestion, son organigramme, MAIS ELLE N'EST QU'UNE STRUCTURE, un cadre et seulement un cadre pour les activités humaines qu'elle comprend, un système sans vie.

Si l'apôtre Paul compare l'Eglise à un Corps dont nous sommes les bras, les jambes, les organes, c'est précisément parce qu'**elle n'est pas d'abord une institution, mais un ensemble organique, une entité vivante.** (1 Cor 12)

Le mot organique est réservé à ce qui est vivant. Malgré toutes ses qualités, une institution, même si c'est une institution religieuse, n'est qu'une mécanique qui n'a pas de vie propre. Une machine ne respire pas, ne s'alimente pas toute seule, elle a besoin d'être branchée ou alimentée en combustible et il lui faut un ou plusieurs pilotes. Les meilleurs robots n'échappent pas à la règle.

Le propre du vivant, c'est l'autonomie, la capacité, même pour des êtres microscopiques de se déplacer, de se nourrir, sans aide extérieure.

Mieux encore, le vivant est capable de se reproduire, d'engendrer une descendance qui commence à l'état larvaire ou embryonnaire pour

grandir, passer parfois d'un milieu à un autre comme l'embryon humain qui connaît une « vie aquatique » dans le ventre de sa mère avant de devenir un être qui respire, puis se développe et, finalement, parvient à l'état adulte où il pourra, à son tour, se reproduire !

La différence entre une institution religieuse et le Corps de Christ est considérable. Jésus n'a pas donné sa vie pour une institution mais pour son Corps, l'Église, dont nous sommes les membres.

Si la loi exige qu'une communauté chrétienne ait un cadre légal pour avoir une place légitime dans la société, **il est essentiel de ne pas faire l'amalgame entre ce cadre et ce qu'il contient. Quand vous visitez une galerie d'art, ce ne sont pas les cadres des tableaux qui vous intéressent. Le cadre institutionnel de l'église doit rester discret comme un dessin en filigrane.** Ce n'est pas lui qui gouverne l'église ou décide de son mode de fonctionnement car l'Église de Jésus-Christ n'a qu'un seul chef, Christ lui-même. Il est la tête du Corps et nous en sommes les membres.

I - La tête

Pour Paul, cela ne fait aucun doute, le chef de l'Église c'est Christ. Si Christ n'est pas la tête, ce n'est pas l'Église ! Une imitation, peut-être, mais pas le Corps de Christ !

Dans Colossiens 1:18 nous lisons que Christ « est la tête du corps qui est l'Église » (BFC). Lorsqu'il s'applique à Christ, le mot tête veut dire que Christ seul est le maître, ni plus ni moins, car un corps n'a qu'une seule tête. De même que la tête contrôle nos mouvements, nos pensées, nos émotions, nous devons laisser Christ diriger son Église : il n'est pas acceptable que des représentants humains, aussi spirituels qu'ils soient, prennent sa place. Les personnes influentes de l'Église, ceux que la bible appelle les conducteurs spirituels, devraient être des personnes particulièrement humbles et dépendantes du Saint Esprit pour éviter toute confusion afin de donner à Christ la place qu'il est seul capable d'assumer. Lorsque des décisions importantes doivent être prises, c'est la « pensée de Christ » que l'on doit rechercher et non celle de l'homme. Cela devrait se

faire dans la prière, l'écoute du Seigneur comme ce fut le cas pour l'envoi de Paul et de Barnabas en mission, selon le récit de Actes 13.

C'est donc de Christ que viennent les décisions, les orientations de l'Eglise. Tous les membres devraient être étroitement liés à lui. Lorsque les doigts glissent sur un clavier, ce ne sont pas les bras qui leur dictent ce qu'ils doivent faire, mais le cerveau, même si les bras relaient les ordres envoyés par le cerveau. Il n'est pas normal que les membres de l'Eglise reçoivent leurs ordres des responsables spirituels de l'Eglise car ces derniers ne sont que des relais de l'autorité.

Si une personne vient trouver un responsable de l'église pour recevoir un conseil ou une confirmation, ce responsable doit veiller à ne pas prendre la place du Saint Esprit en donnant un avis humain ou en prenant la décision à la place de cette personne. Il peut lui proposer de prier avec elle et recevra peut-être une confirmation ou une précision... Jésus a dit « mes brebis entendent ma voix » et non « mes bergers entendent ce que j'ai à dire aux brebis pour qu'elles n'aient pas besoin de chercher ma volonté ». Dans Hébreux 4/16 nous lisons ceci : « Approchons- nous donc avec confiance du trône de Dieu ». Cela s'applique à tous les membres de l'Eglise. Chacun doit apprendre à communiquer avec Christ et à entendre sa voix, **ce qui ne veut pas dire que chacun fait ce qu'il lui plaît**, car les enfants de Dieu doivent être solidaires et étroitement unis les uns aux autres. L'indépendance détruit les relations et affaiblit le Corps.

II - Les membres du Corps

Nous avons tous croisés des handicapés ! S'ils sont dans cet état, c'est qu'une partie de leurs membres ne fonctionnent pas bien ou pas du tout. Du coup, le corps entier est ralenti et souffre.

Lorsque certains des membres du Corps de Christ ne remplissent pas leur fonction, c'est l'Eglise entière qui en pâtit. Par contre, et je cite Paul, **« Lorsque chaque partie fonctionne comme elle doit, le corps entier grandit et se développe par l'amour. »**

Dans ce passage de la lettre aux Ephésiens, nous retrouvons ce que

Paul développe en long et en large dans l'épître aux Corinthiens où il indique clairement que **chaque membre est censé jouer son rôle**. Dans un orchestre, tous les instruments ont leur partition. Si vous allez au concert, vous voulez entendre tous les instruments, pas seulement une flûte ou un violon.

Essayons d'imaginer un instant les conséquences de la mise en œuvre de ce principe. Dans la plupart des assemblées, les gens sont assis en rangs d'oignons et une personne seule parle. Pour reprendre l'image du corps, c'est un peu comme si la langue seule fonctionnait.

Vous me direz peut-être : « Faut-il supprimer l'enseignement de la Parole ? Faut-il établir un roulement pour que chacun s'exprime ? »

Dans sa 1ère lettre aux Corinthiens Paul nous donne une idée de la façon dont les choses se déroulaient à son époque lorsque les chrétiens se réunissaient : « Que faire donc, frères ? Lorsque vous vous assemblez, les uns ou les autres parmi vous ont-ils un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation, que tout se fasse pour l'édification. » 1Cor 14/26

On voit par là que la conception que Paul avait du culte était très différente de la nôtre. En effet, tout le monde pouvait s'exprimer et exercer ses dons : prophétie, chant, enseignement...

Les réunions d'église de l'époque n'étaient pas des monologues. Chacun pouvait y apporter sa contribution.

Il y avait parfois des exceptions : lors de son séjour d'une semaine à Troas, Paul, qui s'apprêtait à retourner à Jérusalem, s'adressa à l'église pendant plusieurs heures. Nos traductions laissent entendre qu'il s'agit d'un monologue ce qui n'est pas forcément le sens du texte grec. De toute façon, c'était une rencontre exceptionnelle. Paul était le fondateur des églises d'Asie Mineure et de Grèce. Il avait des choses extraordinaires à raconter et un enseignement de la première importance. Les chrétiens ne voulaient rien manquer de l'occasion et la réunion se prolongea jusqu'à minuit. On connaît la suite de l'histoire ! (Act 20/9)

Que signifie le mot « ministère » ?

Si la prophétie, les miracles, les langues et leur interprétation... sont **des dons** que Dieu confie à ses enfants, que faut-il entendre par **ministère** ? **Le mot vient du mot grec « diakonia » que l'on traduit, selon les contextes, par ministère, mais aussi diaconat (qui a donné diacre). En fait, le mot veut dire SERVICE.** Il faut absolument revenir à cette définition et démystifier le sens du mot car il a beaucoup évolué avec le temps.

Au départ, c'était soit le service lui-même, soit la personne qui le rendait. Quelqu'un qui sert est un **serviteur**. Mais, dans l'Eglise, le mot ministère a souvent pris une connotation tout à fait étrangère à sa signification d'origine pour désigner quelqu'un d'important à qui l'on doit un respect particulier, pour ne pas dire de la vénération.

Et si on rendait au mot ministère sa signification originelle ?

Ministère = Service

On peut donc parler de ministère dès qu'une personne met son ou ses dons (quels qu'ils soient) au service des autres.

C'est d'ailleurs ce que dit Pierre dans 1 Pierre 4/10 :

« Que CHACUN mette au service des autres le don (charisme) qu'il a reçu ». Le mot clef de cette phrase est le mot « chacun ». **Chaque membre de l'église est appelé à servir les autres en utilisant le ou les dons qu'il a reçus. En d'autres termes, chacun est appelé à exercer un « ministère » (service) auprès de ses frères et sœurs en Christ** » ! Rien de plus..., rien de moins !

Dans Romains 12, Paul dresse une liste de dons qui peuvent être mis au service de la communauté (ministères) : prophétie, enseignement, encouragement, service (le mot utilisé est assez général et peut se référer à différents types de service), mais aussi, générosité, présidence, service des pauvres. Cette liste peut être complétée par celle de la fin de 1 Corinthiens 12 : don de guérison, miracles, langues, interprétation. Ces dons,

lorsqu'ils sont présents dans l'Eglise, donnent à la communauté chrétienne une autorité et un rayonnement énormes.

Il y a, bien sûr, des ministères plus visibles que d'autres. Dans sa comparaison de l'Eglise au corps humain, Paul parle de membres plus faibles mais il s'empresse de dire que ce sont eux que l'on traite avec le plus de soin. S'il y a donc des membres qui doivent recevoir plus d'attention, ce sont eux et non le contraire.

Cela ne veut pas dire que nous devons manquer de respect à l'égard de nos responsables, bien au contraire. Voici encore ce que dit Paul dans 1Thes 5:12 :« Nous vous prions, frères, d'avoir de la considération pour ceux qui travaillent parmi vous, qui vous dirigent dans le Seigneur, et qui vous exhortent ». Tout est donc une question d'équilibre et cet équilibre se trouve dans l'amour mutuel.

Nous reviendrons plus tard sur ces ministères « plus visibles », mais disons tout de suite que les personnes qui les exercent doivent garder une attitude de serviteurs et se souvenir que les membres les plus faibles doivent recevoir autant de considération, si ce n'est plus que les autres !

Imaginons un instant une communauté chrétienne dont tous les membres exercent leurs dons et talents respectifs. Que de richesses, de témoignages, d'encouragements ! La rencontre des chrétiens n'est pas une salle de classe. Elle devrait plutôt ressembler à un orchestre, selon la comparaison déjà utilisée, dont chaque instrument joue sa partition.

Bien sûr la manifestation de l'Eglise ne se limite pas à ce qui se passe pendant les réunions. L'Eglise trouve sa raison d'être lorsque ses membres sont engagés dans le monde pour y être la lumière du monde. Les dons qu'ils ont reçus vont aussi s'exercer à l'extérieur, peut-être différemment. Les réunions servent à la fois d'oasis et de tremplin pour les enfants de Dieu. Chacun y est renouvelé, encouragé et à nouveau envoyé vers le monde qui « attend la révélation des enfants de Dieu ».

III - Les articulations du Corps

Voici ce que dit Paul au sujet des articulations : « C'est grâce à lui (Christ) que le corps forme un tout solide, **bien uni par toutes les articulations** dont il est pourvu. Ainsi, lorsque chaque partie fonctionne comme elle doit, le corps entier grandit et se développe par l'amour ». (Ephésiens 4:16 - BFC)

D'après ce passage, il est extrêmement important que les membres de l'Eglise soient liés les uns aux autres. Ce qui relie les membres entre eux dans notre corps, ce sont les articulations. Avez-vous essayé d'imaginer ce que serait votre corps sans les articulations ? Pas de rhumatismes, peut-être, mais pas de mouvements non plus !

A quoi correspondent ces articulations dans l'Eglise de Jésus-Christ ? Vous allez peut-être me répondre qu'elles représentent l'amour que nous avons les uns pour les autres. Paul les distingue pourtant de l'amour qui est, lui aussi, un lien essentiel. Je parle de l'amour au paragraphe suivant.

Les articulations relient les membres du corps entre eux. Lorsque le corps souffre d'arthrose, cela peut être très handicapant. **Dans l'Eglise de Jésus-Christ, les articulations correspondent à la communication des membres entre eux ainsi qu'à leur collaboration.** Si la communication n'est pas bonne dans l'Eglise, cela peut engendrer des dysfonctionnements lourds de conséquences. Souvent les problèmes sont le résultat d'une mauvaise communication. Où sont les personnes capables d'aider les membres de l'Eglise à résoudre leurs conflits, de les écouter et de les aider à s'exprimer calmement ? Où sont les personnes capables d'amener la réconciliation par le biais de la compréhension mutuelle, du pardon et de la prière ? C'est à cela, entre autres, que devraient servir les « anciens » d'une communauté chrétienne.

Lorsqu'il écrit à l'Eglise de Philippe, Paul demande à l'un des anciens de l'Eglise de proposer sa médiation entre deux femmes de l'Eglise nommées Evodie et Syntyche afin de les aider à résoudre leur différend. (Phil 4/3)

IV - La circulation sanguine : l'amour

C'est peut-être de lui qu'on parle le plus mais il faudrait peut-être vérifier qu'il est bien au rendez-vous ! Si l'amour et la confiance règnent entre ses membres, le Corps entier fonctionne harmonieusement. D'après l'apôtre Paul, il « forme un tout solide, bien uni par toutes les articulations dont il est pourvu. Ainsi, lorsque chaque partie fonctionne comme elle doit, **le corps entier grandit et se développe par l'amour.** » Eph 4/16 BFC

Ce n'est pas un hasard si le chapitre 12 et le chapitre 14 de la première lettre aux Corinthiens sont séparés par « l'hymne à l'amour » du chapitre 13. Le chapitre 12 nous parle des dons et des ministères et le chapitre 14 décrit leur mise en œuvre.

Mais le chapitre 13 exprime sans ambiguïté et avec force que, sans amour, tout cela n'a aucun sens. Les langues, les prophéties sonnent creux. Les miracles mêmes sont du vent.

Un organisme parfaitement constitué ne peut pas vivre s'il n'est pas irrigué par le sang. On voit des athlètes s'écrouler parce que leur cœur s'arrête et que le sang ne circule plus.

La Bible nous dit que l'Eglise est le Corps de Christ, que nous en sommes les membres et que l'amour en est le lien indispensable. Si l'amour ne circule pas entre les membres, nous ne sommes pas plus vivants qu'un corps dont le cœur s'est arrêté de battre et dont le sang n'irrigue plus les membres.

Ressaissons-nous. Prenons la décision de nous réconcilier avec nos frères et sœurs. S'il le faut, demandons l'aide d'un aîné qui servira d'arbitre. Débouchons les canaux obstrués afin que l'amour circule à nouveau dans les veines du Corps.

V – L'ossature de l'église

Les responsables ou « anciens » d'une communauté, contrairement à ce qu'on pourrait penser, ne sont pas forcément les personnes les plus visibles, pas plus que les os de notre corps. Ils ne prennent pas forcément

la parole à chaque rencontre. Comme l'ossature de notre corps, ils sont là pour le porter, en soutenir les membres et veiller au bon fonctionnement de l'ensemble. Pierre les invite à « prendre soin du troupeau », c'est-à-dire à veiller sur le bon état des membres de l'église, soutenir les faibles, s'occuper de ceux qui souffrent ou traversent des difficultés (1Pi 5/1). **Leur objectif est de voir tous les membres de la communauté entrer dans leur appel, exercer leurs dons et devenir des adultes en Christ**, selon ce que dit Paul dans Eph 4/13. On est bien loin de l'idée de l'homme providentiel, le grand responsable, aux dons multiples sans lequel tout s'effondre. Comment peut-on espérer, lorsqu'une personne occupe tous les rôles, que de nouveaux ministères se lèvent ? Accepter de devenir moins visible, tout en restant présent, demande de l'humilité. Mais quelle joie de voir des personnes développer leurs dons et entrer dans leur destinée.

Lorsque l'église de telle ou telle localité est formée de plusieurs groupes de maisons, les anciens ne sont pas forcément responsables d'un groupe mais ils sont les garants de la cohésion de l'ensemble et de la fidélité à l'enseignement de la Bible. Leur service (ministère), s'exerce dans différentes circonstances, par exemple lorsque toute l'église est réunie. Cette question est développée en détail au chapitre 8.

CHAPITRE VII

TOUS A L'OEUVRE

Cinq jeunes avaient demandé à être baptisés. Nous avions prévu une formation étalée sur plusieurs soirées, et ponctuée, à chaque fois, par un bon repas. Les baptêmes devaient se faire au bord de l'Ardèche au début de l'été. Le Saint Esprit me mit à cœur de demander à mon jeune ami Josué de donner l'un des enseignements de la préparation au baptême quelques jours avant l'événement lui-même. Il n'avait que 23 ans !

Par la suite je compris que c'était aussi lui qui devait apporter le message le jour des baptêmes, au bord de la rivière. Ce n'était pas ce que j'avais prévu initialement, car je savais qu'il y aurait beaucoup de monde, notamment des non-chrétiens. De plus, j'aime annoncer l'Évangile publiquement.

Je prenais aussi un risque car Josué n'avait pas encore beaucoup d'expérience. Ce fut un succès total et le message qu'il apporta eut un impact profond sur les chrétiens et les non-chrétiens.

La création est un univers extrêmement varié avec des centaines de milliers d'espèces végétales et animales ! De plus, ces espèces se com-

plètent et forment un ensemble harmonieux. Il s'établit même une sorte de solidarité entre elles et certaines espèces ne pourraient pas vivre sans d'autres. On parle de symbiose.

Cette diversité et cette complémentarité se retrouvent dans l'Eglise de Jésus-Christ : rappelons ce que Paul dit dans sa lettre aux Corinthiens :

« Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part » (1Cor 12 v 27)

Essayez d'imaginer un instant un corps qui ne serait constitué que de bras. Ridicule bien sûr ! **Si Paul compare l'Eglise à un corps, c'est pour que nous puissions nous sortir de la tête l'idée que nous devons tous être identiques.**

Personne n'aime se « distinguer » par des caractéristiques qui risquent de le marginaliser. Et pourtant, c'est la diversité qui fait la richesse du monde dans lequel nous vivons.

Paul compare tel membre à un pied, un autre à un œil ou à une oreille.

Quelle ressemblance existe-t-il entre un pied et un œil ? Aucune. Non seulement ces organes sont totalement différents, mais ils sont formés de tissus divers et leurs fonctions n'ont aucun rapport les unes avec les autres ; pourtant ils sont étroitement connectés pour se « servir » mutuellement. Sans la vue, le pied hésite, vérifie ses appuis, chancelle. Sans le pied, le corps perd sa mobilité...

Cette comparaison entre l'Eglise et le corps humain fait partie de ces textes que nous connaissons tellement bien que nous en oublions le sens profond. En fait, cette comparaison va très loin. Y a-t-il autant de différences entre les membres d'une communauté chrétienne qu'entre une main et une oreille, un estomac et un poumon ?

C'est une image, bien sûr, mais elle mérite qu'on s'y attarde un peu. Paul ne parle ici ni des attributs physiques, ni du statut social des membres de l'Eglise, et encore moins de leurs diplômes. Il s'intéresse à ce qu'ils sont et aux dons qu'ils ont reçus, pour l'édification de l'Eglise, et pour son témoignage dans le monde. Ces attributs, nous dit-il, sont tout aussi variés que ceux des membres et des organes de notre corps.

Il est donc très important :

1. De bien connaître chacun des membres du groupe
2. D'aider chacun à découvrir ses dons
3. De ne pas faire de comparaisons entre les membres
4. De s'assurer que **tous exercent leurs dons**

Chacun de ces points mérite qu'on s'y attarde :

1. Bien connaître les personnes de mon groupe

Lorsqu'on entre dans une salle de culte, on remarque tout de suite la personne qui préside la rencontre parce qu'elle est devant et qu'elle prend souvent la parole. On remarque également la personne qui lit un passage de la bible ou celle qui recueille les offrandes. En dehors de cela, on ne voit pas beaucoup ce qui distingue les auditeurs.

Eh bien, cela ne correspond pas à l'image que Paul se faisait de l'Eglise. Pour lui, chaque membre était aussi distinct des autres que l'œil l'est de la main ou du pied. **Tant que nous considérons l'Eglise comme un attroupement de personnes identiques, nous sommes éloignés de la pensée biblique.** Vous me direz à juste titre que la vie et les activités des membres d'une communauté ne se limitent pas à ce qui se passe lors d'une réunion. Mais c'est quand même symptomatique ! C'est justement pour cela que l'église d'un endroit donné devrait être formée de « familles spirituelles », des cellules, dont tous les membres se connaissent, s'expriment et exercent leurs dons. C'est ce schéma, nous l'avons vu, que suivait la première église, que ce soit à Jérusalem, à Rome et ailleurs comme à Corinthe (1Cor 14/26).

2. Aider chacun à découvrir ses dons

Cette reconnaissance devrait faire l'objet du plus grand soin. Comment faire marcher une auto si on ne connaît pas la fonction des pédales ou du démarreur ? On sait, par exemple, que la voiture est censée avoir des freins mais si on ne sait pas sur quelle pédale appuyer, on risque fort

d'avoir un accident au moment où il faudrait ralentir. Si, en entrant dans un tunnel, on met en route les essuie-glaces au lieu d'allumer les phares, on met en danger sa propre vie et celle des passagers ...

Comment les responsables d'une communauté peuvent-ils prétendre la conduire alors qu'ils ne connaissent pas les dons et le ministère de chacun de ceux qui la constituent ?

Peut-être imaginent-ils que cela va de soi et que tout va se mettre en place spontanément. Eh bien non !

Non seulement la mise en place des dons ne se fait pas toute seule, mais souvent les gens de la communauté n'ont pas la moindre idée des dons que Dieu leur a confiés.

Je ne parle pas ici de la répartition des tâches pratiques de l'assemblée, même si elles sont importantes. Cela va beaucoup plus loin.

Si nous croyons au sacerdoce universel, nous croyons que chaque membre a reçu au moins un don spécifique qu'il est appelé à mettre au service des autres. C'est ce que Pierre écrit dans 1Pi 4/10 : « Que chacun mette au service des autres le don qu'il a reçu ». Comment quelqu'un pourrait-il mettre au service des autres quelque chose dont il n'est même pas conscient ?

Comment faire ? Vous trouverez à la fin du chapitre un exercice qui devrait permettre à chacun de découvrir ses dons dans le contexte de sa cellule. Une fois qu'ils sont connus, la communauté doit chercher le meilleur moyen de les mettre en œuvre de façon régulière afin de les optimiser et de vivre la richesse du Corps.

Qu'en est-il alors des tâches pratiques : ménage, service des agapes... ?

Les tâches pratiques doivent être prévues, certes. Et j'aimerais rappeler à ceux qui pensent que ces tâches ne les concernent pas parce qu'ils ont déjà un « ministère », que les apôtres, jusqu'à Actes 6, n'ont pas hésité à faire eux-mêmes le service. Jésus leur avait clairement dit que celui qui veut être grand doit être le serviteur de ses frères. Finalement, les apôtres durent se résigner à déléguer ce travail à des personnes moins occupées qu'eux parce qu'ils n'avaient plus le temps de répondre à toutes les de-

mandes de l'Eglise naissante. Mais dans leur cœur, ils étaient toujours des serviteurs !

L'enseignant, le prophète, l'apôtre sont premièrement des serviteurs et ne doivent pas rechigner devant les tâches pratiques ; au contraire, car ils sont censés donner l'exemple. Il se peut qu'à un moment donné, les autres membres les en déchargent pour les libérer davantage mais cela ne veut pas dire qu'ils ont pris du galon. La veille de sa mort, Jésus s'est ceint d'un linge et il a lavé les pieds de ses disciples en leur disant qu'ils étaient censés faire comme lui, toute leur vie !

3. Eviter les comparaisons

La comparaison est un problème majeur de notre société parce qu'elle est génératrice de jalousies et de complexes multiples. Elle classe les individus d'après leurs performances académiques et sportives, ou encore d'après leur niveau de vie. Du coup la société se trouve hiérarchisée et chacun a sa place sur une échelle qui n'a aucun rapport avec sa vraie valeur. Cette hiérarchisation suscite des comportements extrêmement nuisibles. En effet, l'individu va consacrer une bonne partie de ses forces à sa promotion personnelle ou au maintien de son statut alors que, non seulement, nous sommes tous égaux devant Dieu, mais **que nous avons tous des dons et des qualités uniques.**

Les problèmes liés à la comparaison peuvent commencer très tôt, lorsque les parents du petit enfant le comparent à ses frères et sœurs, puis à l'école, où la compétition est extrêmement forte. Elle est même souvent utilisée comme « méthode » pédagogique !

Il serait illusoire de penser que ce problème est totalement absent de l'Eglise de Jésus-Christ. Nous traînons souvent avec nous des bagages liés à notre culture ou à notre éducation. Si nous en sommes conscients, nous pourrions d'autant plus facilement nous en débarrasser.

Considérer chaque personne comme unique, comme un cadeau de Dieu, voilà le début d'une vie communautaire normale. Ensuite, vient l'exploration de ses dons et leur mise en œuvre. Dans Ephésiens 4 Paul dit que Dieu a fait des dons à l'Eglise. Ces dons, d'après lui, sont des

personnes : apôtres, prophètes etc. Le mot qu'il utilise veut aussi dire « cadeau ». Nous sommes des cadeaux les uns pour les autres. Que faites-vous le jour de votre anniversaire ? Est-ce que vous laissez les cadeaux que vous avez reçus dans leur emballage ? Et si l'Eglise commençait à « déballer les cadeaux » que Dieu lui a donnés ? Si elle découvrait les dons que représentent chacun de ses membres ?

4. S'assurer que tous les dons sont mis en œuvre

Une fois les dons connus, il faut s'assurer qu'ils fonctionnent. Un organisme dont les poumons ne fonctionnent plus ne peut continuer à vivre. Il y a malheureusement beaucoup de membres de l'Eglise qui n'ont pas trouvé leur place et leur fonction, soit au sein de la communauté, soit à l'extérieur. La découverte de ces dons et de ces fonctions devrait être une priorité absolue.

C'est dans le contexte d'une cellule que le développement des personnes et de leurs dons peut se faire de façon optimale. En effet, de même qu'un nouveau-né commence à bouger ses bras et ses jambes dès les premiers jours de sa vie, de même le nouveau chrétien doit commencer à exercer ses dons dès sa conversion. Les mouvements de l'enfant sont de la première importance. Si on attachait un bébé dans son berceau, il est fort probable qu'il finirait par perdre définitivement l'usage de ses membres. Il en est de même pour les enfants de Dieu. Beaucoup de chrétiens n'ont pas été habitués à exercer leurs dons et sont un peu comme des handicapés.

L'image de l'enfant qui se développe devrait nous faire prendre des résolutions radicales dans notre façon de vivre l'Eglise. J'ai personnellement compris qu'il était de la première importance de laisser fonctionner les autres membres et même de les encourager à exercer leurs dons quitte à ce que je sois moi-même moins visible ou moins entendu. C'est difficile pour celui qui a l'habitude de prendre la parole en public ou de présider des réunions, mais c'est pourtant la condition sans laquelle les autres membres restent passifs et finissent par « s'atrophier ».

Laisser quelqu'un d'autre exercer des dons que l'on pratique soi-même voilà quelque chose qui demande de l'humilité mais pensons à ce qui est en jeu : rien de moins que la mise en service de **tous les « organes du corps » représentés dans la communauté.**

Pensez à un jeune athlète. N'est-ce pas magnifique de voir ce corps en bonne santé dont tous les membres fonctionnent ? C'est à ce corps harmonieux que l'Eglise est censée ressembler et non à un mannequin en matière plastique dans la vitrine d'un magasin. Ces mannequins donnent l'illusion de la réalité, ils peuvent même être bien habillés, mais leurs membres sont inertes et ils n'ont que l'apparence de la vie. L'Eglise de Jésus-Christ n'est pas un mannequin !

Exercice pour mettre les dons et les ministères en évidence

Dans le cadre de la cellule ou, s'il y a lieu, lors d'une réunion de plusieurs cellules, on répartit les personnes en groupes de 4 ou 5. Chacun énonce alors la liste des dons qu'il pense avoir reçus devant les membres de son groupe. Cette liste ne comprend pas uniquement les dons spirituels (prophétie, interprétation des langues...), mais aussi les dons « relationnels » comme par exemple, la compassion, le sens du service, la générosité, l'hospitalité. On peut également énumérer les dons naturels tels que la musique, le sport...

Une fois que la personne a parlé, les autres complètent en rajoutant ce qu'ils ont observé chez la personne. Cette liste sera mise par écrit et confiée, si la personne est d'accord, au(x) responsable(s) de son groupe) qui auront la charge de vérifier que les dons sont bien utilisés et mis en valeur. Ce travail devra se poursuivre jusqu'à ce que la personne se sente à l'aise dans l'exercice des dons qu'elle a reçus.

CHAPITRE VIII

Apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et enseignants

J'aborde ici un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre et qui est à l'origine de nombreux malentendus, d'erreurs et même de dégâts dans l'Eglise de Jésus-Christ.

C'est vrai, la Bible parle de ministères mais **rappelons que le mot veut dire service et qu'il s'applique en principe à tous les membres de l'Eglise**, alors qu'aujourd'hui, ce mot se réfère plutôt à des personnes qui exercent l'autorité dans l'Eglise, celles qui enseignent, celles qui président des réunions, par exemple.

Faut-il maintenir une forme de hiérarchie dans l'Eglise, avec d'un côté ceux qui sont éclairés, qui s'expriment, qui prennent toutes les décisions et, de l'autre, le « troupeau » qui suit sans trop réfléchir ? **Non bien sûr, comme je l'ai déjà souligné. Tous les membres sont appelés à mettre leurs dons au service des autres, donc à exercer un ministère (service) selon ce que dit l'apôtre Pierre dans le passage déjà cité: « Que chacun mette au service des autres le don qu'il a reçu » (1Pi 4/10)**

Qui serait prêt à se laisser couper le petit doigt de la main sous prétexte que c'est un membre moins important que les autres ? Demandez à un pianiste.

L'Eglise a aussi besoin de tous ses membres, chacun compte et doit être

reconnu pour ce qu'il est et ce qu'il apporte aux autres.

Apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et enseignants

Pourquoi alors, dans sa lettre aux Ephésiens (4/11), Paul dresse-t-il une liste de cinq ministères qui, de ce fait, peuvent paraître plus importants que les autres ? Voici ce qu'il dit : Christ « a **donné** les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ » Eph 4/11-12.

Ces personnes exercent des fonctions essentielles, cela va de soi, comme celles que le foie, le cœur, ou les poumons exercent dans le corps humain, mais **ce n'est pas ce qui leur confère plus de valeur**. Si Paul dit aux Thessaloniens d'avoir de la considération pour ceux qui « dirigent » l'Eglise, ce n'est pas pour rétablir les distinctions sociales de l'époque, ni pour hiérarchiser les fonctions de la communauté chrétienne, mais c'est pour rappeler les règles du respect que l'on doit à tout être humain et, **notamment, à ceux qui portent de lourdes responsabilités**.

Des colonnes

Les cinq ministères (services) mentionnés par Paul dans Eph 4 sont un peu comme les colonnes d'un édifice. Mais justement, les colonnes sont au service de la structure pour la soutenir. Les tiges de fer qui sont au cœur du béton ne se voient même pas et pourtant elles sont essentielles. C'est l'édifice qui compte.

Ainsi en est-il des « cinq ministères » de l'Eglise de Jésus-Christ. Ce sont de lourdes responsabilités, certes, mais ceux qui les assument doivent rester discrets et modestes.

Nous allons nous arrêter sur chacun de ces ministères fondamentaux pour essayer de mieux comprendre leur rôle dans la communauté chrétienne.

L'apôtre

S'il est le premier de la liste, ce n'est pas parce qu'il est plus important que les autres, c'est tout simplement parce que c'est un pionnier qui « ouvre le chemin ». C'est lui qui « plante » de nouvelles églises. Lorsqu'il pose les fondements d'une église dans un lieu donné, les autres ministères ne sont évidemment pas encore en place.

Voici ce que Paul dit dans 1Cor 3/10 : « Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement (de l'église) comme un sage architecte, et un autre bâtit dessus ».

Avant d'être apôtre, Paul faisait partie des responsables de l'église d'Antioche (on parlerait aujourd'hui d'une équipe de ministères). D'après Actes 13/1, ils étaient prophètes et enseignants, y compris Paul. Cela sous-entend que son ministère d'apôtre n'était pas encore reconnu. Le mot apôtre veut dire « envoyé ». Paul n'avait pas encore été « envoyé » par les anciens de l'église d'Antioche. Alors qu'ils étaient en train de prier, le Saint Esprit leur indiqua qu'ils devaient mettre à part Paul et Barnabas et les « envoyer » en mission. Dès ce jour Paul fut considéré comme apôtre.

On ne décide pas de devenir apôtre, pas plus d'ailleurs que prophète ou évangéliste ... **C'est le Seigneur lui-même qui distribue des dons à ses enfants. Ces dons sont reconnus par la communauté chrétienne qui « officialise » le ministère (service) des personnes concernées et prie pour elles en leur imposant les mains.** Ce fut le cas pour Paul et Barnabas mais ce processus se pratiquait régulièrement depuis les débuts et pas uniquement pour établir les apôtres, les prophètes... C'est ainsi que l'Eglise de Jérusalem avait choisi des diacres pour remplacer les apôtres au service des tables (Act 6). C'était le principe que suivaient les chrétiens au premier siècle de l'Eglise. C'est celui que nous devrions suivre aujourd'hui.

L'apôtre fait un travail de défrichage qui n'est pas facile. Il suffit de lire certains des passages où Paul décrit son travail pour s'en convaincre :

« En fait, il me semble que **Dieu nous a mis, nous les apôtres**, à la dernière place (on voit bien que Paul ne met pas l'apôtre au dessus des autres ministères), nous sommes comme des condamnés à mort jetés

dans l'arène : nous sommes donnés en spectacle au monde entier, aux anges aussi bien qu'aux êtres humains.» 1 Cor 4:9 (BFC)

Dans sa 2^{ème} lettre à l'église de Corinthe, il ajoute : « Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité. Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Eglises. » (2Cor 11/23-28)

Paradoxalement, ce ne sont pas les coups, ni la fatigue, ni la persécution qui pesaient le plus à Paul, mais le souci des églises qu'il avait fondées et notamment l'église de Corinthe à laquelle cette lettre était adressée : il lui avait consacré plus de 2 ans de sa vie ! Non seulement, elle connaissait des dysfonctionnements sérieux (divisions, impudicité, procès...), mais elle s'était dotée de chefs spirituels qui, en l'absence de Paul, cherchaient à prendre sa place dans le cœur des Corinthiens. Voici ce qu'ils disaient de lui : « Les lettres de Paul sont dures et sévères ; mais quand il se trouve parmi nous en personne, il est faible et sa façon de parler est lamentable. » (2Cor 10/10 BFC)

Ce verset, bien qu'il soit dû à une profonde injustice, en dit long sur la personnalité de Paul. On pense souvent que c'était un être autoritaire, un prédicateur capable de clouer le bec à tous ses contradicteurs. En fait, il n'en était rien. Il ne cherchait pas à imiter les grands orateurs grecs de son époque, bien au contraire, puisque ses détracteurs disaient de lui qu'il n'était qu'un piètre prédicateur.

Oui, Paul, ce pionnier courageux et infatigable, passionné du Royaume de Dieu, était considéré à Corinthe comme un prédicateur médiocre, alors que, d'après les quelques discours rapportés par Luc dans les Actes, nous savons qu'il pouvait faire preuve d'une éloquence remarquable. On peut légitimement penser que c'est parce qu'il avait décidé de laisser de

côté les « discours persuasifs de la sagesse » que des hommes orgueilleux de Corinthe le méprisaient.

L'apôtre est un pionnier, c'est lui qui démarre une œuvre et pour y parvenir il a besoin d'être assez polyvalent. C'est pourquoi on trouve chez lui, certes de façon moins marquée, les capacités du prophète, de l'évangéliste, du pasteur et de l'enseignant, car il faut bien que quelqu'un remplisse ces fonctions en attendant qu'elles se développent dans la communauté chrétienne qu'il est en train de fonder !

Au cours de ses voyages, on voit Paul **annoncer l'Évangile** (Act 14/6-7). On le voit **enseigner**, par exemple à Troas (Act 20/6-7) mais il possédait également **les qualités d'un pasteur** comme en attestent ses lettres et son discours émouvant à l'Église d'Ephèse (Act 20/17-37). Il était aussi **prophète** (1Cor 14).

C'était un homme polyvalent, mais, en sa qualité d'apôtre, il savait que son appel consistait à fonder de nouvelles églises. C'est pourquoi, chaque fois qu'il démarrait une œuvre, il mettait tout en place pour que celle-ci ait au plus vite ses propres responsables, afin de pouvoir poursuivre son travail ailleurs.

S'il y a une qualité qui est nécessaire à l'apôtre, c'est bien l'**humilité** car il fait un travail dont souvent il ne récolte pas les fruits. C'est ce qu'exprime Paul : « J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître ». (1Cor 3/6-7). Il doit également faire preuve de **courage** car il rencontre souvent beaucoup d'opposition, non seulement de la part des hommes, mais aussi de l'ennemi. Nous connaissons tous ce verset de la lettre aux Ephésiens : « Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. » (Eph 6/12).

Si quelqu'un pense être appelé au ministère d'apôtre, il faut aussi qu'il ait beaucoup de **persévérance** car les résultats se font souvent attendre et ne sont pas toujours à la hauteur de l'investissement, particulièrement dans les régions « arides ». Un serviteur de Dieu a attendu des décennies avant de voir le premier converti dans un pays d'Afrique du Nord ! C'est

souvent après le départ de celui qui a labouré le terrain et qui l'a arrosé de ses larmes que la récolte vient, sans qu'il ait pu la voir de ses yeux.

Le prophète

Dans sa lettre aux Corinthiens Paul dit clairement que tout le monde peut prophétiser et devrait aspirer au don de prophétie. Il donne même des consignes pour que cela n'engendre pas de désordre pendant les réunions. « Car vous pouvez tous prophétiser successivement, leur disait-il, afin que tous soient instruits et que tous soient exhortés. » 1Cor 14/31.

Mais lorsque Paul parle du **prophète** dans sa liste des cinq ministères fondamentaux (Eph 4), **il s'agit de tout autre chose**. Il ne s'agit pas d'un don occasionnel que chaque membre peut exercer à tour de rôle. Paul parle ici du **ministère de prophète**, comme il a parlé du ministère d'apôtre. C'est une **personne** dont le rôle est de communiquer la pensée du Seigneur de façon régulière. « L'acuité de son oreille spirituelle » a été reconnue par tous et lorsqu'il prophétise, tout le monde écoute car on sait que les messages qu'il communique sont inspirés.

Je me souviens d'un serviteur de Dieu âgé qui venait de Nouvelle Zélande. Parfois, il s'arrêtait au milieu d'un message et s'adressait à une personne de l'auditoire avec une parole d'une précision extraordinaire. Lors d'une session de formation, il se mit à prophétiser en donnant des paroles précises à des personnes qu'il ne connaissait pas. Je traduais et comme je connaissais bien les gens à qui il s'adressait, je pouvais mesurer la justesse de ce qu'il disait. Pourtant, à un moment, alors qu'il donnait un message prophétique à une jeune fille, j'eus l'impression qu'il se trompait. Je ne dis rien, mais j'étais perplexe. A la fin de la réunion, la jeune fille vint me voir. Je m'attendais à ce qu'elle exprime de l'étonnement, peut-être même de la frustration. Bien au contraire. Dieu l'avait touchée au plus profond de son cœur, sur des points de sa vie que personne ne pouvait connaître. Rassurez-vous, il n'y avait rien d'humiliant dans ce qui avait été dit et, de toute façon, personne, même pas celui qui avait donné le message, ne savait de quoi il était question. Mais elle le savait. C'est Dieu lui-même qui la rejoignait dans son être intérieur.

Puisque nous pouvons tous prophétiser, alors comment distinguer un « prophète » d'une personne qui donne un message prophétique occasionnellement ? C'est précisément au travers de la pratique régulière des dons dans l'Eglise que les « ministères » se précisent progressivement.

Telle personne, par exemple, montre un intérêt particulier pour l'évangélisation et son travail porte du fruit. A terme, l'Eglise reconnaîtra un ministère d'évangéliste. Telle autre reçoit régulièrement des messages prophétiques confirmés par tout le monde : on lui reconnaîtra alors le ministère de prophète. Une autre a la capacité d'expliquer la Parole de Dieu, c'est alors que l'Eglise reconnaîtra un enseignant.

On reconnaît un arbre à ses fruits. Tant qu'il n'y a que des fleurs ou des feuilles sur un arbre, on peut facilement se tromper, mais lorsque vous voyez des pommes, vous savez que vous êtes devant un pommier et non un poirier. Lorsqu'un membre de l'Eglise commence à prophétiser, vous ne voyez encore que des « fleurs », mais si le don et l'appel se confirment, tout le monde pourra en voir le fruit. C'est ainsi qu'on parlera d'un « ministère prophétique ».

Les cellules ou églises de maisons facilitent l'éclosion des dons et des ministères parce que chacun peut s'exprimer sans crainte. Comme des bourgeons sur un arbre, les signes avant-coureurs d'un don sont assez faciles à discerner. Le ou les responsables du groupe encourageront la personne à persévérer dans l'exercice de ce don, tout en évitant de la flatter car il ne faut pas que le fruit grandisse plus vite que la branche qui le porte. Attention à l'orgueil spirituel. Dieu n'est pas impressionné par nos dons, qui de toute façon viennent de lui, il cherche des cœurs purs.

Le prophète en herbe commence donc par exprimer ce qu'il pense avoir reçu de la part du Seigneur. Les autres, particulièrement les gens les plus mûrs, sont censés donner leur avis, confirmer le message prophétique, ou, si nécessaire, émettre quelques réserves. Paul disait aux Thessaloniens de ne pas mépriser la prophétie mais d'« examiner toute chose et retenir ce qui est bon » 1Thes 5/21. Que voulait-il dire ? Tout simplement que tout n'est pas forcément à prendre à la lettre surtout lorsqu'il s'agit d'une personne qui se lance et n'est pas encore un prophète aguerri. Oui, on a le droit à l'erreur. C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

L'évangéliste

On pense souvent que l'annonce de l'Évangile est un domaine réservé aux évangélistes. En fait, nous sommes tous appelés à être des témoins et à devenir « les pères et les mères » de nouveaux chrétiens (ce sujet est développé au chapitre 10). C'est une des plus grandes joies de la vie chrétienne que Dieu ne réserve pas à une seule catégorie de ses enfants. Par contre, l'aide d'un évangéliste peut s'avérer précieuse lorsqu'une personne est prête à donner sa vie à Christ. Il aura l'onction et les mots voulus pour que cette personne fasse le pas et reçoive l'assurance du salut.

Les évangélistes sont un peu comme les « sages-femmes » de l'Église. Ils savent comment conduire des personnes à Christ.

Ce sont souvent des personnes sans complexes. Ils aiment Jésus et veulent que tout le monde le sache. Ils sont simples et assez directs. Leur audace peut parfois choquer mais elle est efficace. Lorsque leur appel et leur ministère sont reconnus, cela les encourage et leur ministère porte du fruit. L'Église grandit. Si on essaie de les brider, de freiner leur enthousiasme, ils risquent de s'isoler. Même s'ils gardent leur zèle, leur ministère perdra de son efficacité. En effet, l'évangéliste a besoin des autres ministères pour compléter le sien. L'évangéliste est là au moment de la naissance, mais lorsqu'un enfant naît, sa vie ne fait que commencer. Le nouveau-né a besoin de soins, de nourriture, de formation. C'est pour cela que l'Église de Jésus-Christ compte différents ministères.

Le pasteur

Eh oui ! Il fait aussi partie de la liste d'Ephésiens 4/11. Le ministère pastoral est essentiel à la vie de l'Église ! **Mais justement, le pasteur est censé faire équipe avec les autres ministères.** Jamais le Nouveau Testament ne dit qu'il est appelé à diriger seul la communauté chrétienne.

Voyons à quoi correspond ce ministère.

Le mot pasteur veut dire berger. Le berger est une personne qui s'occupe des brebis, les nourrit, les protège, les soigne. Dans Jean 10, Jésus fait la différence entre les vrais bergers, ceux qui le sont par vocation, et ceux qui sont payés pour faire le même travail. Les premiers sont prêts

à donner leur vie pour les brebis, les autres décampent dès que leur vie est en danger.

Dans l'Église, les vrais pasteurs sont comme de bons bergers. Ils aiment les brebis, ils en prennent soin et sont prêts à risquer leur vie pour elles.

Le profil du pasteur est assez facile à discerner. C'est une personne accessible. On se sent bien en sa présence. Il vous met à l'aise, vous écoute et, avant même d'avoir pris le temps de réfléchir, vous vous mettez à lui « raconter votre vie », vos problèmes. Et là, pas de jugement ni d'exhortation, mais un accueil fraternel et chaleureux, ou de la compassion si ce que vous évoquez vous fait souffrir. Il ne regarde pas sa montre, il semble avoir oublié tout ce qui l'entoure pour se préoccuper de vous seul. Il est prêt à faire preuve d'une patience incroyable avec des personnes que d'autres traitent de rebelles, peut-être à juste titre !

Ce ministère est essentiel à la vie de la communauté chrétienne. L'apôtre, le prophète ou l'évangéliste n'ont pas le niveau de patience et de compassion qui permet aux pasteurs d'accompagner des personnes sans relâche.

Mais il faut absolument souligner le fait que ces derniers ne peuvent pas fonctionner sans les autres ministères. Le ministère pastoral est vital mais il est limité. Les gens ont besoin d'être écoutés et soignés mais un excès de soins peut les conduire à s'endormir ou à croire que tout leur est dû, alors que le Seigneur nous invite à « mourir à nous-mêmes ».

L'enseignant

L'équipe ne serait pas complète sans ce ministère essentiel. L'enseignant est celui qui pose les fondements doctrinaux de l'Église. Il connaît bien la Parole de Dieu et s'en imprègne constamment. Il ne se contente pas de la lire, il la médite, l'étudie, se laisse sonder et remettre en question par elle. Il a également la capacité de l'expliquer aux autres. Il sait replacer un texte biblique dans son contexte et en tirer un enseignement à la portée de tous. C'est donc un pédagogue car son enseignement est à la fois accessible et profond. L'enseignant ne cherche pas à alimenter la curiosité intellectuelle de ses auditeurs ni même à faire grandir leurs connaissances.

es car, nous dit Paul, « le savoir rend orgueilleux » (1Cor 8/1 Pvv) . L'enseignant n'a qu'un seul objectif : transformer la vie de ceux qui l'écoutent.

Mais attention ! Grâce à son charisme, il peut facilement acquérir un ascendant exagéré sur les membres de la communauté. Il doit donc se méfier des effets de style ou de la manipulation car les gens pourraient facilement s'attacher à lui plutôt qu'au Seigneur. Cela arrive malheureusement: c'était le cas à Corinthe et Paul se méfiait probablement des tendances de son public grec, car la Grèce était le pays de la raison et des philosophes. Comme nous l'avons vu précédemment, il préféra ne pas se servir de ses dons d'orateur, ni des « discours persuasifs de la sagesse » ce qu'il aurait fort bien pu faire (1Cor 2/4). C'est pour cette raison que les chrétiens de Corinthe commencèrent à le mépriser sous l'influence d'autres maîtres que Paul appelle ironiquement des « super-apôtres ». Nous constatons que ces derniers, même s'ils avaient de l'éloquence, n'ont laissé aucune trace alors que Paul a profondément marqué l'ensemble des églises de son époque et jusqu'à nos jours.

Un enseignant de la Parole ne doit pas s'appuyer sur sa sagesse ou son érudition, mais il doit chercher la pensée du Seigneur et l'ontion du Saint Esprit. C'est une démarche qui demande beaucoup d'humilité. C'est pourquoi l'apôtre Jacques préfère qu'il n'y ait pas trop d'enseignants (Ja 3/1) et il ajoute cette parole un peu surprenante, « car vous savez que nous (les enseignants) serons jugés plus sévèrement ». En effet, l'enseignant doit mettre en pratique ce qu'il enseigne, sinon c'est un hypocrite qui aura à rendre compte de ses paroles. Par ailleurs, à cause de l'influence qu'il exerce sur ceux qui l'écoutent, il est beaucoup plus vulnérable à l'orgueil et à la domination. Il lui faudra donc une double mesure d'humilité !

Paradoxalement, certains messages font grande impression mais sont vite oubliés, alors que d'autres, moins prestigieux, ont un impact profond sur ceux qui les écoutent.

Je dirigeais une équipe d'évangélisation à Marseille où nous étions logés par un pasteur âgé. Nous étions jeunes et nous trouvions un peu ringardes les méthodes d'évangélisation de ce pasteur. Certains de nos propos ou plaisanteries trahissaient cette attitude désinvolte. Alors que je

me préparais à prêcher le dimanche matin, le Seigneur commença à me révéler à quel point notre orgueil l'attristait. Au lieu du message prévu, je fus conduit à lire publiquement l'histoire du naufrage du bateau romain qui emmenait Paul à Rome, et à demander pardon au pasteur et à l'église au nom de toute l'équipe. Malgré la simplicité des mots, il y eut des larmes mais aussi la grâce du pardon et de la réconciliation. Si le Seigneur fait sombrer le navire de notre orgueil, c'est pour qu'il puisse montrer sa puissance et sa gloire. Jonathan Edwards, un prédicateur américain du 18^{ème} siècle, est la preuve que Dieu n'a pas besoin des effets de scène qui sont malheureusement tellement à la mode aujourd'hui. Son discours était plutôt austère et monocorde. Pourtant, il fut l'instrument d'un puissant réveil qui eut des répercussions considérables.

Rôle de l'« équipe de ministères »

J'ai dit précédemment que les 5 ministères étaient comme les colonnes de l'Eglise, qu'ils étaient là non pour la dominer mais pour la soutenir.

Une église dirigée par une équipe de ministères selon Eph 4/11 a de fortes chances de connaître à la fois équilibre, croissance, harmonie, pour autant que les membres de cette équipe soient des gens humbles, qui ne cherchent pas leur propre gloire et sont soumis les uns aux autres. C'est pour cela qu'ils doivent avoir de la maturité et de l'expérience. C'est ainsi que les ministères se complètent et assurent l'équilibre de l'Eglise.

Dans Ephésiens 4, Paul va plus loin. Je vais paraphraser ce qu'il dit aux versets 12 et 13 : « Au travers de cette équipe de serviteurs (apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et enseignants), **Christ forme TOUS ses enfants pour qu'ils deviennent à leur tour des chrétiens adultes, qu'ils entrent dans leur appel et servent l'Eglise**, toujours plus unis dans la foi et la connaissance de Christ ».

Voilà l'objectif final et glorieux : l'équipe des ministères est là pour que **tous les membres de l'Eglise parviennent à la maturité et servent avec les dons qu'ils ont reçus !** L'apôtre, le prophète, l'évangéliste, le pasteur ou l'enseignant ne sont pas là pour montrer leur talent oratoire, ni pour

dominer les autres mais pour les aider à grandir et devenir des femmes et des hommes adultes qui font eux-mêmes des disciples, prennent leurs responsabilités et utilisent leurs dons pour servir le Corps.

Comment cela fonctionne-t-il ?

En lisant le livre des Actes on peut avoir une idée assez précise de la façon dont la première église fonctionnait.

Les chrétiens de Jérusalem se réunissaient dans les maisons. Or d'après Actes 4/4, ils étaient cinq mille, ce qui représentait deux ou trois cents groupes ou églises de maisons.

Les apôtres étaient les « responsables » légitimes de l'église de Jérusalem. Ensemble, ils constituèrent la première équipe de ministères avec leurs personnalités et leurs dons. Ils visitaient les maisons, transmettaient l'enseignement qu'ils avaient reçu de Christ et veillaient au bon fonctionnement de l'ensemble.

Plusieurs cellules, une église locale

Lorsque les cellules se multiplient dans une localité, elles ne devraient pas être indépendantes les unes des autres mais former ensemble l'église de cette localité ou de cette région. Il y avait beaucoup de cellules à Jérusalem, mais elles reconnaissaient toutes l'autorité des apôtres. Il y avait plusieurs cellules à Rome, mais il n'y a qu'une seule épître aux Romains, qui s'adresse à toute l'église. L'équipe de ministères comprenant l'apôtre, le prophète, l'évangéliste, le pasteur et le docteur est là pour servir et coordonner l'ensemble. Il n'est guère possible, ni souhaitable que chaque cellule ait en son sein les 5 ministères dont parle Paul dans sa lettre aux Ephésiens car la cellule est une famille. Elle est avant tout appelée à accueillir des personnes nouvelles et à en faire des disciples.

Cette équipe de ministères est un groupe d'ânés, reconnus par tous, qui dirigent l'ensemble de l'œuvre et veillent à son développement. Pour qu'ils ne s'épuisent pas à la tâche, il faut qu'ils soient progressivement

déchargés d'autres responsabilités, comme ce fut le cas à Jérusalem, où l'église choisit des diacres afin que les apôtres puissent se consacrer entièrement à la prière et à la prédication. Je parle des diacres au chapitre suivant.

Ces personnes sont les colonnes de l'Eglise dans la ville ou la région : elles posent des fondements, annoncent l'Evangile, exhortent et enseignent ; elles peuvent être amenées à trancher des questions délicates. Elles se réunissent régulièrement, comme les responsables de l'Eglise d'Antioche dans Actes 13, pour écouter le Seigneur ensemble et veiller à ce que l'Eglise entière croisse et reste unie.

Faut-il salarier les membres de l'équipe de ministères ?

Il y a un moment à partir duquel les membres de l'équipe de ministère ne peuvent plus exercer à la fois leur profession et leur service dans l'Eglise. Dans sa lettre aux Corinthiens (1Cor 6/11-14), Paul mentionne le fait que les apôtres recevaient un salaire (lui avait choisi de ne pas en avoir). Il insiste d'ailleurs sur le fait que c'était Christ lui-même qui avait institué la chose (Mat 10/10).

Dans une dynamique régionale naissante, il n'est pas nécessaire que les ministères soient rémunérés mais rien ne s'oppose au fait qu'ils le soient dès que l'Eglise grandit et nécessite des serviteurs à temps plein.

CHAPITRE IX

ANCIENS ET DIACRES

Pour éviter la confusion, j'ai volontairement laissé de côté, jusqu'à présent, la question des anciens et des diacres. Mais ce sont des fonctions essentielles à la vie de l'Eglise sans lesquelles l'édifice risque de manquer de stabilité.

Les anciens : des aînés à la tête de l'Eglise

Les anciens (littéralement, les aînés), étaient déjà très respectés chez les Juifs. L'Eglise a repris ce terme pour qualifier des personnes mûres et sages. Paul prenait soin de nommer des anciens dans les églises qu'il fondait (Act 14/23), des personnes censées maintenir l'ordre lorsqu'il serait parti.

Dans sa lettre à Timothée, il utilise un autre terme, « episcopos » en Grec, (littéralement, ceux qui surveillent) ou dirigeants d'après certaines traductions. Il s'agit donc des « responsables » de la communauté. Ils sont reconnus premièrement pour leur maturité leur sagesse et leur humilité. C'est pour cela que Paul précise qu'ils ne doivent pas être de jeunes convertis car ces derniers risqueraient de s'enorgueillir de la responsabilité qui leur est confiée. Leur conduite doit être exemplaire : ils doivent être indulgents, pacifiques, désintéressés. (1Tim 3). Leurs responsabilités n'en font pas des êtres supérieurs aux autres car ils sont premièrement des

serviteurs (pensons à Paul qui se considérait toujours comme le plus petit, le moindre des apôtres).

Si on les respecte, ce n'est pas parce qu'ils ont du galon, mais parce qu'ils sont irréprochables, d'où la confiance qui leur est faite. C'est à eux qu'on fera appel dans les situations délicates, eux qui auront la charge de reprendre un membre de la communauté qui s'égare et arbitrer, s'il le faut, une dispute à l'instar du « collègue » auquel Paul demande d'aider deux sœurs de l'église de Philippe à se mettre d'accord (Phil 4/3).

Voici ce que Paul dit à Timothée : « Si quelqu'un souhaite la fonction de dirigeant dans l'Église, il désire une belle tâche. Il faut qu'un dirigeant d'Église soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, raisonnable et convenable, hospitalier, capable d'enseigner ; qu'il ne soit ni buveur ni violent, mais doux et pacifique ; qu'il ne soit pas attaché à l'argent... » (1Tim 3 : BFC).

Tout est dit !

Une remarque intéressante

D'après cette lettre de Paul, l'ancien devait aussi pouvoir enseigner. Je rappelle que, dans l'église d'Antioche, les anciens étaient également prophètes et enseignants. On peut probablement en conclure que les membres de l'équipe de ministères, dont j'ai parlé au chapitre précédent, étaient aussi les anciens de l'église. Ils exerçaient leur ministère sur l'ensemble de la communauté, soit toutes les cellules d'une localité donnée (Jérusalem, Corinthe, Ephèse...).

Et les diacres ?

On trouve une première référence aux diacres dans Actes 6. Les apôtres, voyant qu'ils n'arrivaient plus à tout faire, demandèrent à la communauté de choisir des serviteurs (c'est le sens du mot diacre) pour faciliter la distribution de la nourriture lors des repas en commun. C'étaient des personnes assez jeunes dans la foi qui devaient encore faire leurs preuves. Mais cela ne les empêchait pas de servir la communauté et

même de manifester des dons extraordinaires. L'Eglise primitive n'hésitait pas à « tester » les personnes avant de leur confier tel ou tel rôle ! Paul le dit ouvertement : « Qu'on les éprouve d'abord (**les diacres**), et qu'ils exercent ensuite leur **ministère (service)** s'ils sont sans reproche » (1Tim 3/10).

C'est ainsi que les diacres, choisis pour remplacer les apôtres au service des tables étaient des hommes « de bonne réputation, remplis du Saint-Esprit et de sagesse » (Ac 6/3). Etienne, par exemple, à côté de son service, « faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple ».

En somme, si le Nouveau Testament fait une distinction entre les responsables (anciens) de l'Eglise et les diacres, c'est simplement pour éviter que de jeunes chrétiens ne portent des responsabilités trop lourdes. La distinction se fait sur la base de la maturité et de l'expérience pour que la communauté chrétienne soit dirigée par des personnes stables et équilibrées.

Nous sommes bien loin des systèmes pyramidaux que la nature humaine cherche sans cesse à rétablir. Dans sa lettre aux chrétiens de Philippe, Paul rappelle de façon magistrale, que nous devons tous avoir « les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix ». (Phil 2/ 5-8). Ce serait le comble que ce même Paul invite Timothée à distribuer des grades dans l'Eglise.

Et si je ne suis ni apôtre, ni prophète, ni évangéliste... ni diacre?

Ces services (ministères) ont un rôle important certes : celui d'assurer la stabilité et la croissance de la communauté chrétienne, mais, une fois de plus, ils ne sont pas les seuls. Dans Romains 12 ou à la fin de 1Cor 12, Paul évoque d'autres fonctions essentielles elles aussi ! Certaines

personnes ont des compétences pour l'administration, d'autres pour la présidence, d'autres guérissent les malades et d'autres secourent les pauvres... l'équipe des cinq ministères veille à ce que chacun puisse exercer sa fonction et « ainsi, lorsque chaque partie fonctionne comme elle doit, le corps entier grandit et se développe par l'amour ». (Eph 4/16 BFC)

C'est ainsi que de futurs évangélistes, prophètes... ainsi que des personnes douées pour l'administration, l'hospitalité... se profilent parmi les membres de l'église. Les aînés discernent ces dons et favorisent leur développement en les encourageant et en leur permettant de s'exprimer.

La palette des dons et des appels est large. Il faut d'ailleurs faire attention à ne pas enfermer les gens dans ce que nous croyons discerner chez eux. Si les apôtres avaient interdit à Philippe de quitter Jérusalem sous prétexte qu'il servait aux tables, une ville entière de Samarie aurait été privée de l'Évangile et l'eunuque Éthiopien serait retourné chez lui bredouille alors qu'il cherchait Dieu. (Act 8)

CHAPITRE X

FECONDITE ET MULTIPLICATION ORGANIQUE

Ce chapitre va peut-être vous surprendre. Il parle de notre appel à avoir des « filles et des fils spirituels ». Je suis convaincu que cela correspond au plan de Dieu pour chacun de ses enfants, mais je sais que beaucoup ne le vivent pas et n'imaginent même pas qu'ils pourraient le vivre un jour.

Je n'ai pas écrit ce chapitre pour vous culpabiliser. Si vous avez l'impression que votre foi n'est pas contagieuse, que vous êtes « stériles » sur le plan de la foi, dites-le au Seigneur et demandez lui de vous faire connaître la joie de la fécondité spirituelle. Je suis sûr qu'il le fera parce qu'il aime répondre à ce genre de prière. Pensez à Anne qui n'avait pas d'enfant. Elle a « crié » à Dieu et il lui a donné Samuel, et plusieurs autres enfants (1Sam ch 1-3).

De toute façon, il s'agit toujours d'un miracle, celui de la vie, qu'il s'agisse de naissance ou de nouvelle naissance !

Les petits rongeurs, comme la souris, sont extrêmement prolifiques. Une portée peut compter jusqu'à 10 petits qui eux-mêmes pourront se reproduire deux mois plus tard ! Essayez de faire le calcul sur dix ans !

Heureusement que Dieu a aussi créé les chats et d'autres prédateurs !

Chacune des cerises d'un cerisier peut donner naissance à un nouvel arbre qui en portera à son tour. La fleur du pissenlit, se transforme en une multitude de petits parachutes porteurs de semence. Lorsqu'ils s'envolent, ces derniers peuvent multiplier l'espèce à des kilomètres à la ronde.

Après avoir créé l'homme et la femme, Dieu les rendit capables d'avoir des enfants et leur dit « Multipliez, remplissez la terre ». Ils étaient deux, nous sommes aujourd'hui plus de 7 milliards d'individus.

Il y a là un principe essentiel que l'on retrouve partout dans la nature. A partir de l'ADN contenu dans ses gènes et dans la mesure où les conditions nécessaires à la vie sont réunies, n'importe quel organisme peut se reproduire et se multiplier pratiquement à l'infini. Certaines espèces sont particulièrement fécondes.

L'homme ne se reproduit pas très vite mais il vit plus longtemps et il a appris à se protéger. La démographie du monde en est la preuve !

Multiplication des familles spirituelles

Si l'Eglise est un organisme vivant, elle devrait aussi connaître et vivre le principe de la multiplication.

Les familles de l'Eglise (cellules) sont appelées à se multiplier. Les disciples qui les constituent sont appelés à faire d'autres disciples qui, à leur tour, une fois devenus des adultes dans la foi, fonderont leur propre cellule et feront des disciples...

De la naissance au mariage on compte en moyenne 20 à 30 ans. C'est alors que de nouvelles familles se forment. Ce processus correspond à ce que Dieu a prévu et il fonctionne encore à notre époque, malgré tous les assauts que le monde moderne lui livre.

Les cellules de l'Eglise se multiplient de la même façon que les cellules familiales, à la différence près que cela peut prendre moins de temps. Elles naissent, grandissent, accueillent des enfants spirituels qui s'y développent et traversent différents stades de maturité jusqu'à ce qu'ils

soient, à leur tour, prêts à fonder leur propre cellule.

Tout cela serait impossible sans le cadeau de la fécondité spirituelle que Dieu a donné à ses enfants

Fécondité

La première parole que Dieu adresse à Adam et Eve dans la Bible est surprenante. Il leur ordonne d'être féconds, c'est-à-dire d'avoir des enfants. C'est à **la fois un ordre et une faculté** qu'ils reçoivent. Dieu leur ordonne d'avoir des enfants, et, en même temps, il les en rend capables.

Devenir parent est une grâce merveilleuse. Les couples qui n'ont pas eu d'enfants connaissent parfois une très grande souffrance. C'est parce que cela fait partie de notre vocation, probablement encore plus que l'avenir professionnel auquel tout être humain aspire.

Cet appel à la fécondité fait aussi partie de ce que nous recevons à la nouvelle naissance. Il s'agit ici de la capacité d'amener des personnes à la vie spirituelle. Dieu peut et veut donner à ses enfants la joie intense de devenir des pères et des mères spirituels. Cela vous surprend peut-être. N'est-ce pas Dieu qui donne la vie ? Oui bien sûr, mais il nous associe à ce miracle. C'est du moins ce qu'affirme Paul dans plusieurs de ses lettres.

Que veut dire « être un adulte » pour un chrétien ?

On trouve une allusion très intéressante aux différents degrés de maturité dans la première épître de Jean.

« Je vous écris, petits enfants, parce que vos péchés vous sont pardonnés à cause de son nom. Je vous écris, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. Je vous écris, jeunes gens, parce que vous avez vaincu le malin. » (1Jn 1/12-13). L'apôtre s'adresse successivement aux petits enfants, puis aux pères, puis aux jeunes gens de l'Eglise. Le contexte montre clairement qu'il s'agit, non de l'âge légal de ces personnes, mais de leur maturité spirituelle.

Les petits enfants, c'est-à-dire les bébés dans la foi, ont découvert que leurs péchés leur sont pardonnés. Ils sont encore tout nouveaux dans la foi, mais ils savent l'essentiel : Dieu les aime, ils sont sauvés. Ils sont passés par une nouvelle naissance mais sont encore très loin de la maturité spirituelle. Cependant, ils veulent grandir et ont soif de « lait spirituel ».

Les jeunes gens sont déjà beaucoup plus avancés. Ils ont compris que Dieu leur demande d'être de vrais disciples et qu'ils sont censés vivre dans l'obéissance et la foi. Ils savent qu'ils sont appelés à vaincre l'adversaire et le péché et ont déjà connu de nombreuses victoires, même s'ils ont encore besoin de grandir et de se fortifier.

Les pères. D'après Jean, leur caractéristique principale c'est qu'ils « ont connu Dieu ». A force de marcher avec Dieu, ils lui sont devenus tellement proches qu'Il a « déteint » sur eux et ils ont certains de ses attributs : la force, mais aussi la tendresse, la fermeté face au péché mais aussi la patience...

Mais ce qui fait de quelqu'un un père ou une mère, c'est avant tout le fait d'avoir des enfants. Comment peut-on attribuer le titre de pères ou de mères de l'Eglise à des gens qui n'ont jamais fait l'expérience de la paternité ou maternité spirituelle. Bien sûr, c'est Dieu qui est l'auteur de notre nouvelle naissance (Jean 1/12). Pourtant, Paul n'hésitait pas à dire de Timothée qu'il était son « fils légitime » (1Tim 1/2), alors qu'il n'était ni son père dans la chair, ni l'auteur de son salut, mais c'est lui qui l'avait conduit à la foi et il y avait entre eux un rapport de père à fils, une très grande affection, une vraie complicité, la joie de travailler côte à côte.

C'est encore **Paul qui dit aux Corinthiens qu'il les a engendrés (1Cor 4/5)**. Il savait bien que Dieu seul peut donner la vie mais c'était lui qui avait été l'agent de leur naissance spirituelle, il avait fait l'expérience de la paternité et cela ne pouvait pas lui être ôté.

Il est donc tout à fait légitime de croire que Dieu veut nous donner des enfants spirituels et que ces derniers, après avoir traversé les étapes vers la maturité, deviendront des adultes dans la foi qui auront la joie de fonder à leur tour de nouvelles « familles spirituelles » ou cellules vi-

vantes dont ils seront « les pères et les mères ». Des disciples qui font des disciples... c'est le sujet du chapitre suivant.

J'ai longtemps pensé que l'enfantement spirituel était réservé aux évangélistes, mais il n'en est rien. Comme je l'ai dit précédemment, ces derniers sont donnés à l'Eglise pour faciliter le processus de la nouvelle naissance, un peu comme les sages-femmes d'une maternité.

Comment cela se passe-t-il concrètement ?

C'est souvent au travers du témoignage d'amis chrétiens que des personnes découvrent l'amour de Dieu et se convertissent. Lorsqu'on a été l'instrument de la conversion d'une personne, on peut légitimement se considérer comme le parent spirituel de cette personne.

Voici un exemple : vous avez rencontré une personne qui ne connaissait pas encore le Seigneur, vous lui avez parlé de Jésus, vous avez prié pour elle, pris soin d'elle et répondu à ses besoins. Vous êtes un peu comme une femme enceinte. Le bébé n'est pas encore né mais vous l'aimez déjà et vous prenez soin de lui. Cette personne commence à fréquenter votre cellule. Les mois passent, et voici qu'un évangéliste visite le groupe. Au travers de quelques paroles simples mais revêtues d'onction, il l'aidera à « faire le pas » et à donner sa vie à Christ. L'évangéliste a été l'instrument de la « naissance » mais c'est vous qui êtes « le père ou la mère » de l'enfant spirituel.

Nous sommes donc tous appelés à avoir des « enfants spirituels ». Que ce soit dans notre voisinage, nos relations, notre profession, nous rencontrons des personnes plus ou moins ouvertes à l'Évangile. Si nous nous laissons conduire dans la prière pour ces personnes, cela engendre ce qu'on appelle parfois des « rendez-vous divins ». Vous vous arrêtez quelques minutes à la poste et là, vous croisez quelqu'un que vous connaissez. Sans aucune raison apparente, cette personne commence à vous « raconter sa vie » et vous sentez immédiatement que le Saint Esprit a préparé ce moment. Pourquoi cette personne s'ouvre-t-elle ? C'est parce qu'elle vous a observé et qu'elle a confiance en vous. C'est aussi parce que Dieu l'a placée spécifiquement sur votre route et qu'il veut que vous lui

apportiez des réponses. Et là, en quelques minutes, vous allez constater que ce rendez-vous était préparé par Dieu. Cette personne souhaitera probablement vous revoir pour que vous puissiez prier pour elle. Vous savez que quelque chose d'extraordinaire vient de se passer, le début d'une sorte de « gestation spirituelle ». Si vous avez déjà un ou deux partenaires de prière vous pourrez, tout en restant discret, commencer à prier ensemble pour cette personne. Plus tard, mais pas trop vite, vous l'inviterez à votre cellule et vous aurez la joie de la voir s'ouvrir progressivement à l'amour de Dieu.

C'est ainsi que peu à peu se forment les « familles » de l'Eglise. Des chrétiens parvenus à maturité ont la conviction qu'ils sont appelés à être des agents de la vie de Dieu auprès des personnes de leur entourage. Des cellules se forment et grandissent en accueillant des personnes prêtes à recevoir la vie de Dieu. Ces personnes se développent et deviennent à leur tour des chrétiens adultes et transmettent la vie à de nouvelles personnes.

Le projet de Dieu, c'est que ces « familles spirituelles » se multiplient à l'infini, jusqu'à ce qu'il y en ait dans tous les quartiers, toutes les banlieues, des plus grandes villes au plus petit hameau.

CHAPITRE XI

DES DISCIPLES QUI FONT DES DISCIPLES

Au début de ce livre, j'ai évoqué l'époque où j'habitais en Lorraine, et le mouvement de l'Esprit parmi les jeunes de la région. Beaucoup d'entre eux ouvraient leur cœur à l'amour de Dieu mais leur foi était souvent semblable à un feu de paille qui s'éteint peu après avoir été allumé. Cela me préoccupait.

On ne parlait pas encore beaucoup de formation de disciples, mais je fus interpellé par un livre du pasteur Argentin C. Ortiz. Ce livre intitulé « Disciple » insiste sur le fait qu'il ne suffit pas d'amener des gens à Christ mais qu'il faut en faire des disciples. Au regard de ce que je constatais chez les jeunes de ma région, je compris qu'il nous manquait quelque chose d'essentiel : la formation de disciples. C'est ce qui m'amena à un choix assez radical, celui de quitter ma profession - j'avais 30 ans - pour développer cet outil. A l'époque, il n'existait pas encore de centre de Jeunesse en Mission en France. C'est avec l'objectif de développer cette formation de disciples que je fus conduit, avec d'autres jeunes, à ouvrir un centre de JEM dans la Marne.

Méthode de Jésus

Jésus aurait pu créer la plus grande Eglise de tous les temps mais il préféra s'investir dans la vie de douze disciples. C'est à eux qu'il donna la mission de « faire de toutes les nations des disciples ».

Il ne leur demanda pas de « répandre le christianisme » mais de former de nouveaux disciples, de leur apprendre à le connaître, à le suivre et à faire d'autres disciples à leur tour.

Dans ma perception de l'évangélisation, j'avais oublié ce principe essentiel, le fait que nous ne sommes pas seulement appelés à conduire les gens à Christ (Marc 16/15), mais que nous sommes aussi censés en faire des disciples (Mat 28/19), **des êtres porteurs de vie et capables de la transmettre (2Cor 5 20)**.

J'ai mentionné le texte de l'épître de Jean où il est question des différentes étapes de la vie chrétienne (petits enfants, jeunes gens, pères), les pères et les mères étant des personnes capables, grâce à la vie du Saint Esprit en eux, « d'engendrer » des filles et des fils spirituels (1Jn2/12). **Mais une fois qu'un enfant est né, on ne le laisse pas « au bord de la route ». On le nourrit, on s'en occupe, on lui donne de l'instruction, jusqu'à ce qu'il soit lui-même devenu adulte.**

Il en va de même pour la « parentalité » spirituelle. Nous nous attendons toujours à ce que d'autres fassent le travail. Ce n'est pourtant pas la sage-femme qui allaite le nouveau-né, ce n'est pas elle, non plus, qui s'occupe de lui jusqu'à ce qu'il se débrouille tout seul. C'est aux parents de le nourrir, de l'enseigner, avec l'aide bien sûr d'organismes compétents. C'est à eux de l'accompagner jusqu'à l'âge adulte !

Christ a voulu que chacun de ses enfants devienne un disciple puis connaisse la joie de la parentalité spirituelle, c'est-à-dire la joie de faire à son tour des disciples. Il nous a rendus capables de conduire des personnes à Christ puis de les accompagner de la nouvelle naissance à la maturité du disciple. Y a-t-il une joie plus grande que d'avoir des « fils ou des filles » spirituels qui sont de vrais disciples et qui se préparent à leur tour à faire des disciples ?

Beaucoup de chrétiens pensent qu'ils sont parfaitement incapables de

faire des disciples. Ils vous diront que c'est déjà assez difficile d'en être un soi-même, à plus forte raison d'enseigner les autres à le devenir. Ce point de vue est totalement infondé. Il repose sur une idée erronée selon laquelle il faut attendre d'être parfait ou de connaître à fond la bible pour pouvoir former des disciples. C'est un peu comme si on vous disait qu'il faut être professeur d'université pour avoir des enfants et les élever. Cette erreur a des conséquences catastrophiques.

L'appel à former des disciples s'adresse à tous les chrétiens. On est arrivé à nous faire croire que seules quelques personnes sont aptes à avoir des enfants spirituels et à les élever. Du coup, la progression de l'Eglise est extrêmement lente. Si tous les chrétiens se mettaient à « enfanter spirituellement » et à faire des disciples, l'Eglise connaîtrait une croissance extraordinaire. Il ne s'agit pas de « faire du chiffre » mais de croire que le Seigneur peut nous confier une ou deux personnes que nous allons accompagner. Si nous faisons partie d'une dynamique locale qui a adopté ce principe, nous y trouverons de l'aide, du soutien dans la prière, des formations...

Importance de l'exemple

Ce qui a le plus d'impact sur la vie d'un enfant, c'est l'exemple de ses parents. C'est ce qui va modeler son caractère dès le plus jeune âge. Il en va de même pour les « enfants spirituels » que Dieu veut donner à ses disciples. Leur vie parle plus que leurs paroles. Ce sont avant tout leur amour, leur foi, leur obéissance à Christ et à sa Parole qui ont un impact et qui vont façonner la vie des nouveaux disciples. Par contre, si les aînés donnent un mauvais exemple, par un comportement immature, des disputes, de la jalousie, des paroles négatives..., cela freine considérablement la croissance de ceux qui sont au début de leur marche avec Dieu.

Mais comment dois-je m'y prendre ?

Nous devons d'abord, même si nous ne nous sentons pas à la hauteur, reconnaître et accepter l'ordre que le Seigneur a laissé à ses disciples et qui s'adresse à tous ceux qui lui obéissent. « Allez, faites de toutes les nations

des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit». (Mat 28/19).

Si nous ne sommes pas convaincus que nous sommes appelés à avoir des fils et des filles spirituels et à en faire des disciples, il est fort probable que nous n'en aurons jamais.

Du premier contact à la vie de disciple

Voici, de façon un peu schématique, comment les choses peuvent se dérouler depuis le moment où une personne étrangère à la foi manifeste de l'intérêt pour l'Évangile, jusqu'au jour où, après avoir elle-même rencontré Christ, cette personne grandit et devient adulte dans la foi. Cela dépend beaucoup, bien sûr, du degré d'ouverture de la personne. Dans notre société éloignée de Dieu, le processus peut prendre des années. En effet, lorsque la semence tombe dans des cœurs fermés, elle ne se développe pas. C'est l'enseignement de la parabole du semeur d'après laquelle la semence tombée le long du chemin, c'est-à-dire sur un sol dur, fut enlevée par les oiseaux (Mat 13).

Dieu ne nous demande pas des performances, il met en nous Son amour pour telle ou telle personne et nous invite à cheminer avec elle, comme Christ a cheminé avec ses disciples.

1 – Devenez l'ami des personnes que vous côtoyez régulièrement: collègues, voisins, commerçants... et priez pour elles.

2 – La confiance établie engendre alors souvent un véritable échange. Au départ, on parle de tout et de rien, puis, progressivement on passe à des sujets plus profonds et même des questions existentielles. Votre amitié, votre intérêt pour ces personnes et la paix qui vous habite suscitent des questions. Elles veulent en savoir plus. Alors vous pourrez parler de votre confiance en Dieu et de la relation qui s'est construite avec lui.

3 – Lorsqu'une de ces personnes exprime un besoin vous pouvez lui proposer de prier pour elle et pour ce besoin exprimé : recherche d'emploi, difficulté relationnelle.... Dieu cherche à se faire connaître à ceux

qui sont éloignés de lui. Souvent il répond lorsque, au lieu de prier pour nous-mêmes, nous prions pour des personnes qui ne le connaissent pas

4 – Rien de tel qu'une prière exaucée pour attirer l'attention ! Un emploi que l'on attendait depuis longtemps, une guérison, une relation apaisée...

5 - C'est alors que souvent le miracle se produit: la personne s'éveille à la foi et reçoit la vie de Christ. C'est une véritable éclosion que l'on appelle nouvelle naissance.

5 - A partir de ce moment, vous avez la responsabilité d'apporter ce que la Bible appelle « le lait spirituel », c'est-à-dire les rudiments de la foi et de la vie chrétienne. Vous commencerez à lire la Bible avec cette personne. Elle vous fera part de ce qu'elle vit au quotidien et vous commencerez à prier ensemble.

N'essayez pas d'avoir réponse à tout, de chercher à passer pour une personne qui n'a jamais de problèmes ou de défauts. Votre témoignage et votre relation avec le Seigneur auront plus d'impact que vos explications théologiques !

6 – Il est temps maintenant de présenter la personne aux autres membres de votre cellule ou église de maison, à moins que la personne ait déjà commencé à venir avant d'être elle-même engagée. La découverte de la famille de Dieu, des différentes personnalités, des dons et des ministères sera un facteur important de sa croissance spirituelle.

7 – Dans ce contexte, il est important que la personne comprenne très vite qu'elle est appelée à devenir un disciple de Christ c'est-à-dire à lui obéir quotidiennement. Après avoir découvert l'amour de Dieu pour elle, il faut qu'elle obéisse à sa Parole, sinon le premier amour disparaîtra rapidement. A côté de l'obéissance aux lois morales de Dieu : amour du prochain, vérité, honnêteté... il y a l'obéissance aux deux derniers commandements de Jésus : annoncer l'Évangile et faire des disciples (Marc 16/15 et Mat 28/19). Le nouveau chrétien deviendra à son tour un ambassadeur de Christ et, à terme, il fera lui aussi des disciples.

Pas une recette de cuisine

Cette évolution de la nouvelle naissance à la vie de disciple peut prendre quelques jours, des mois ou des années ! Il ne s'agit pas d'une recette de cuisine mais de l'œuvre de l'Esprit de Dieu dans un cœur.

L'essentiel est de comprendre le fait que Dieu veut faire de tous ses enfants les agents de son Royaume, les ambassadeurs de son amour.

Si vous êtes un disciple de Jésus-Christ, n'hésitez-pas à vous lancer par la foi dans cette aventure extraordinaire. Devenez un disciple qui fait d'autres disciples.

CHAPITRE XII

LE DEFI DES RELATIONS

Dès la naissance de l'Eglise les relations ont représenté un enjeu de taille pour l'Eglise. Après la Pentecôte, les disciples n'étaient « qu'un cœur et qu'une âme », ils prenaient leurs repas ensemble et partageaient leurs biens. Mais dès le chapitre 6 des Actes, des injustices et des disputes s'insinuèrent dans l'Eglise... pour une question de nourriture ! Lors des repas communautaires, certaines personnes mangeaient à leur faim alors que d'autres étaient négligées à cause de leur origine ethnique.

Première fissure dans un ensemble harmonieux alors que l'Eglise n'avait probablement pas encore fêté son premier anniversaire !

Cela nous aide à comprendre la prière ardente de Jésus la veille de sa mort : « Père qu'ils soient un comme toi et moi nous sommes un » (Jn 17). Nous comprenons pourquoi il avait tant exhorté ses disciples à s'aimer les uns les autres. Jésus connaissait les failles de la nature humaine. Combien de fois, avait-il dû reprendre ses disciples parce qu'ils se jalouaient ou parce qu'ils cherchaient à savoir qui aurait la meilleure place au ciel !

Et le problème ne faisait que commencer. Le chapitre 15 des Actes nous permet d'assister à une discussion musclée à Jérusalem. Elle aurait pu mal finir sans l'intervention de Pierre et de Jacques. Un peu plus loin, on assiste au désaccord qui entraîna la séparation de Paul et de Barna-

bas ! (Act 15/37-39).

A Corinthe aussi, les querelles au sein de l'Église se transformèrent en clans (les partisans de Paul, de Pierre, d'Apollon). Une bonne partie de la première épître de Paul à cette église concerne ce problème de division (ch 1 à 3).

Lorsqu'on partage le pain et le vin au cours d'un culte, on cite souvent le texte de 1Cor 11/23-27, passage où Paul évoque le dernier repas du Seigneur avec ses disciples.

Voici ce qu'il écrit :

« ...le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur ».

Lorsqu'on cite ce passage au moment de la Cène, on invite chacun à un « examen de conscience ». Pour être fidèle à l'esprit du message, il faudrait aussi mentionner le contexte dans lequel Paul a écrit ces lignes : il y avait des tensions **entre les chrétiens de Corinthe**. Paul leur fait des reproches : « Quand vous vous réunissez, ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez : en effet, dès que vous êtes à table, chacun se hâte de prendre son propre repas, de sorte que certains ont faim tandis que d'autres s'enivrent. N'avez-vous pas vos maisons pour y manger et y boire ? Ou bien méprisez-vous l'Église de Dieu et voulez-vous humilier ceux qui n'ont rien ? Qu'attendez-vous que je vous dise ? Faut-il que je vous félicite ? Non, je ne peux vraiment pas vous féliciter ! (v 20-22 bfc)

Pour Paul, c'est un véritable outrage envers Christ : on a oublié ses souffrances, **on les perpétue même envers son Corps qui est l'Église**. Paul le dit clairement : « Car celui qui mange et boit sans discerner ce qu'est le Corps se condamne lui-même en mangeant et en buvant ain-

si. » (1 Corinthiens 11:29). **Il fait même un lien entre ces disputes et les nombreux cas de maladies et même de morts prématurées qu'a connues l'Eglise.**

Je suggère que nous nous laissions interpellé par ces paroles solennelles. Y a-t-il dans ma vie ou dans la communauté chrétienne à laquelle j'appartiens des conflits non réglés ? D'après Paul, ces conflits sont comparables à un virus mortel !

Des clefs pour résoudre les conflits

Jésus nous a donné des clefs simples et à notre portée. Qu'attendons-nous pour utiliser les solutions qu'il nous a proposées ? Elles se trouvent dans l'Evangile de Matthieu. Voici les cas de figure les plus courants :

1 - Quelqu'un vous en veut

« Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que **ton frère a quelque chose contre toi**, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens présenter ton offrande. » (Mt 5/23-24)

Dieu s'intéresse plus à nos relations qu'à nos offrandes. Ce n'est pas que nos offrandes soient sans intérêt, mais elles lui sont insupportables si nous ne sommes pas étroitement unis à nos frères et sœurs.

Voici un exemple : J'ai l'impression qu'une personne m'en veut. Qu'ai-je donc fait ? Quoi de plus simple ? Sans tarder, je vais voir cette personne et lui pose la question : « Il me semble qu'il y a quelque chose qui ne va pas entre nous. Est-ce que je t'ai fait de la peine, est-ce que j'ai fait quelque chose qui t'a choqué ? » La personne répondra peut-être : « Pas du tout, j'ai bien un souci mais cela ne te concerne pas ». Du coup, je peux avoir le cœur tranquille et « faire mon offrande », prier, louer Dieu.

Si la personne, au contraire, répond qu'il y a effectivement quelque chose qui lui a fait de la peine, je n'attends pas, je lui demande pardon **sans essayer de me justifier.**

2 - Quelqu'un a péché et vous en êtes témoin

« Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain. » Mt 18/15-17

Souvent, un problème « circule », les langues s'activent avant que la personne concernée puisse avoir l'occasion de s'expliquer ou de s'humilier.

La parole de Dieu est claire !

Si seulement les chrétiens arrivaient à respecter cet ordre de Jésus. D'après lui, il n'y a qu'une seule personne qui doit entendre parler du problème : celle qui a péché ! (va et reprends-le entre toi et lui seul). En d'autres termes, les autres n'ont pas besoin d'être mis au courant. Si vous avez une infection au doigt, vous n'avez pas besoin de badigeonner tout votre corps de désinfectant. Vous traitez la plaie seule !

Parler du problème à d'autres est une désobéissance, donc un péché ! Vous savez pourquoi ? Parce que l'infection va se répandre au lieu de s'arrêter. Il n'est jamais bon de répéter le mal.

Beaucoup disent : « Je ne juge pas, je constate » !

La belle affaire : tu désobéis à Christ puisque tu n'obéis pas à ce qu'il ordonne.

« Oui, me diras-tu, mais je suis presque sûr que la personne ne m'écouterait pas »

Qu'en sais-tu ? Et de toute façon, si elle ne t'écoute pas, Jésus rajoute ce qu'il faut faire : **prendre un témoin, c'est-à-dire une personne qui a elle-même été témoin de la circonstance**, et non une tierce personne qui est étrangère à la situation et qui pourrait être affectée ou infectée par le mal.

Que de problèmes pourraient être réglés si on obéissait à cette parole de Jésus.

Le Seigneur sait très bien que les relations représentent un vrai défi pour l'être humain, c'est pourquoi, il nous a laissé des solutions relativement simples, pour autant que nous soyons prêts à les utiliser, ce qui demande du courage et de l'humilité. **C'est en effet beaucoup plus facile de dire du mal de quelqu'un que d'aller lui parler en face.**

3 – C'est vous qui avez fait du tort à quelqu'un

Demander pardon à une personne qu'on a offensée n'est pas facile non plus. Cela demande du courage, mais c'est une façon de prendre ses responsabilités. On peut dire par exemple: « Je sais que je t'ai fait de la peine lorsque j'ai dit telle ou telle chose, voudrais-tu me pardonner ? » Evitez de dire : « Pardonne-moi SI je t'ai fait du tort » Mais plutôt : « Je t'ai fait du tort, je te demande pardon » . Evitez aussi de vous défausser : « Tu sais, si j'ai fait ça, c'est parce que tu... ».

Es-tu venu demander pardon ou justifier ton comportement en accusant l'autre ? Demande pardon pour le tort que tu as fait, même si l'autre a sa part de responsabilité et laisse au Saint Esprit le soin de le convaincre.

Quelqu'un disait : « Si tu penses que ta part de tort ne représente que 1% du problème avec ton prochain, demande lui pardon pour ce 1% et laisse au Seigneur le soin de s'occuper des 99 % qui restent ».

Cette démarche devrait devenir automatique dès qu'il y a une ombre entre deux membres d'une communauté chrétienne. Elle est particulièrement importante pour les couples car il est bien rare qu'il n'y ait aucun accrochage entre les conjoints. Dans notre couple, nous avons pris l'habitude de régler immédiatement nos problèmes, quels qu'ils soient : une frustration, un mot déplacé... ? « Que le soleil ne se couche pas sur ta colère » nous dit Paul. On n'est même pas obligé d'attendre le coucher du soleil !

Les assiettes sales

Il est regrettable de constater que dans le domaine des relations, les chrétiens ont beaucoup de mal à obéir à la Parole de Dieu. On va au

culte, on donne même sa dîme, on ira jusqu'à aider les pauvres... Mais régler un problème relationnel ou demander pardon à une personne qu'on a offensée, semble au-delà de nos forces et, du coup, on accumule « la vaisselle sale » jusqu'au jour où toute la « cuisine » sent mauvais ! Alors on se sépare. On vit dans la même ville, mais on ne se parle plus. Quelquefois, on crée un nouveau groupe dans lequel on chantera les mêmes cantiques, on entendra les mêmes prières, sans réfléchir un instant au contre-témoignage que cela représente.

Dieu se retire !

La division est probablement une des raisons principales de **la faiblesse du témoignage** de l'Eglise. « A ceci tous sauront que vous êtes mes disciples SI vous avez de l'amour les uns pour les autres » disait Jésus dans Jean 13/35. **Ce verset sous-entend que s'il n'y a pas d'amour entre les chrétiens, leur témoignage est pratiquement nul.**

C'est aussi pour cela qu'il y a **si peu de guérisons** car le Saint Esprit se retire d'une communauté dans laquelle il n'y a pas d'amour. C'est du moins à ce manque d'unité que Paul attribuait les maladies et les morts prématurées dans l'église de Corinthe.

La discipline dans l'Eglise

Pour conclure ce sujet tellement important, j'aimerais aborder la question délicate soulevée par la fin du passage de l'Evangile cité plus haut.

« Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise; **et s'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain.** » Mt 18/15-17

Dans l'histoire de l'Eglise, on a beaucoup insisté sur la dernière phrase de ce passage pour exclure ou excommunier ceux qui ne marchaient pas droit.

Si nous la lisons attentivement, **nous constatons que l'objectif du Seigneur est premièrement de ramener le pécheur et non de l'exclure.** L'exclusion ne vient qu'en dernier recours, après deux tentatives et, certainement, beaucoup de prières, et de larmes. Je suis frappé de voir comme on se « débarrasse » de ceux qui n'entrent pas tout à fait dans le moule adopté par les responsables d'une communauté.

Hudson Taylor, fondateur d'un immense travail missionnaire en Chine au 18^{ème} siècle avait, parmi ses collaborateurs, une personne d'un caractère particulièrement difficile. Tout le monde se plaignait d'elle et souhaitait que le fondateur la renvoie. Hudson Taylor prit rendez-vous avec elle, et se prépara longuement dans le jeûne et la prière. Lorsque la personne entra dans son bureau, elle fut immédiatement saisie par l'amour et la compassion de l'homme de Dieu. Elle se repentit et changea complètement d'attitude. Plus personne ne songea à la faire partir.

Dans sa lettre, l'apôtre Jacques nous laisse ce verset que tout responsable spirituel devrait méditer avant d'exclure qui que ce soit : « Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, qu'il sache que celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.» Ja 5/19 - 20

L'objectif du Seigneur n'est pas l'exclusion mais le retour du pécheur ! Cela devrait nous aider à être moins prompts à juger ou à condamner mais à être imprégnés de la compassion du Père à l'égard de celui qui s'est égaré, à revêtir les sentiments de Christ et son cœur brisé par le péché et à mettre tout en œuvre pour que le pécheur se repente et vive.

Péché ou divergences culturelles

Dans le texte de Matthieu 18, Jésus parle de péché, la transgression délibérée des lois de Dieu. Mais lorsqu'il s'agit de divergences de points de vue, ou de différences culturelles qui peuvent être liées à l'origine ou même à l'âge des personnes concernées, il ne faut pas se presser de condamner. Voici quelques exemples :

Vous n'aimez pas un genre de musique : admettez que d'autres puis-

sent l'écouter. Vous ne comprenez pas les choix politiques d'un frère, abstenez-vous de le critiquer ou de débattre avec lui pendant des heures. Vous avez choisi de vous abstenir de toute boisson alcoolisée, ne jugez pas ceux qui ont la liberté d'en consommer, tant qu'il ne s'agit pas d'abus.

Il est bon d'avoir des convictions personnelles mais cela ne veut pas dire que nous devons les imposer à d'autres. Ces convictions, nous les avons souvent acquises progressivement. Pourquoi voudrions-nous les imposer à nos frères et sœurs qui n'ont pas encore fait le même chemin que nous ?

Paul a longuement abordé ce genre de problème dans sa première lettre aux Corinthiens en insistant sur le fait que **ce qui devait orienter nos choix était l'amour fraternel.**

Les questions d'ordre culturel, peuvent faire l'objet d'une décision communautaire si elles deviennent source de tension. C'est ce qui se passa à Jérusalem lorsqu'il fallut trancher la question délicate de l'observance des traditions juives par les non-juifs. (Act 15)

« Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés » nous dit Jésus. C'est un ordre, ce n'est donc pas facultatif. Nos préférences, notre culture ne nous dispensent pas d'obéir.

« A ceci, tous sauront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » Jean 13/34

D'après cette parole de Jésus le témoignage de notre amour les uns pour les autres a plus de poids que nos paroles.

Allons-nous le mettre en pratique ?

CHAPITRE XIII

UNITE DANS LA DIVERSITE

J'ai lu un bon nombre de manuels sur l'Eglise cellulaire, mais je trouve qu'ils ne laissent généralement pas beaucoup de place à la liberté et à la créativité, **qui font partie des valeurs essentielles du Royaume de Dieu.**

Les auteurs de ces manuels sont souvent assez dogmatiques sur la façon dont les réunions de maisons doivent se dérouler. Ils voudraient, par exemple, que les réunions dans les maisons aient lieu le même jour, à la même heure, autour du même texte biblique. Pour d'autres, il faut que les animateurs des groupes fassent un compte rendu précis de chaque réunion.

Cela ressemble à du contrôle et je comprends que certains groupes préfèrent se constituer en « églises » autonomes. Mais c'est regrettable car on pourrait largement bénéficier de l'enrichissement mutuel, lié justement au fait que les groupes sont tous différents les uns des autres.

Il y a certes des aspects incontournables dans la dynamique des « maisons » : simplicité, authenticité, centralité de la Parole de Dieu, participation de tous, exercice des dons spirituels, importance de la prière. On est aussi en droit de s'attendre à ce qu'il y ait un certain ordre, selon ce que Paul écrit aux Corinthiens : « Que tout se fasse avec bienséance et avec ordre » 1Cor 14:40. Précisons cependant que la notion d'ordre varie énormément d'une culture à l'autre. Je le sais pour avoir beaucoup voyagé.

Nous appellerions chaos ce qui, en d'autres endroits, ne choque personne.

Certains éléments se retrouvent dans tous les groupes : louange, chants, prière, échanges autour de la Parole... mais la façon de les vivre peut varier énormément d'un groupe à l'autre.

Je l'ai moi-même constaté dans notre réseau de groupes de maisons. Ce n'a d'ailleurs pas toujours été de mon goût. Nous avons tous tendance à penser que « notre façon de comprendre et de faire les choses » est la meilleure, la plus efficace, et, bien sûr, la plus biblique !

Mais c'est justement l'inverse ! **Dieu aime la diversité. Il n'y a qu'à regarder les oiseaux ou les fleurs pour s'en convaincre.** Il y a même des créatures qui nous dérangent ! Pourquoi Dieu a-t-il créé des êtres qui font peur, d'autres qui piquent ?

Pourquoi l'auteur de la création voudrait-il que tous ses enfants fonctionnent à l'identique et que l'Eglise dans les maisons ne présente qu'un seul modèle ?

Je l'ai déjà, dit, les cultures varient. Les responsables de cellules ont aussi des arrière-plans différents, des goûts différents. Certains désirent mettre l'accent sur la louange, d'autres sur la méditation silencieuse, d'autres sur la prière pour les malades, d'autres sur le partage de la parole... Du coup, la durée et le contenu des rencontres varient d'un groupe à l'autre. Certains ponctuent toutes leurs réunions par un repas partagé, d'autres non.

Ces différences sont parfois liées aux besoins des personnes qui fréquentent tel ou tel groupe. Si elles ont déjà un bagage spirituel, on consacrera peut-être plus de temps à la prière, si au contraire, ce sont des personnes sans arrière-plan religieux, on prendra plus de temps autour de la Bible. Une cellule composée essentiellement de jeunes gens pourra prévoir des sorties, du sport ...

Paul le dit clairement dans sa lettre à l'Eglise d'Ephèse ou à celle de Colosse : la tête, ou le chef c'est Christ. (kephale = tête en grec). Qui sommes-nous pour nous ériger en maîtres et vouloir tout régenter ? La diversité est une richesse. Ceci dit, il ne faut pas que les initiatives prises dans telle ou telle cellule deviennent source d'orgueil ou de comparai-

son. Voici ce à quoi Paul nous invite : « Soyez toujours humbles, doux et patients. Supportez-vous les uns les autres avec amour. Efforcez-vous de maintenir l'unité que donne l'Esprit Saint par la paix qui vous lie les uns aux autres. » (Eph 4/2-3 bfc)

Comment régler les difficultés dans l'Eglise

Revenons sur ce qui se passa à Jérusalem, à l'occasion du débat sur la circoncision et l'observance de la loi (Act 15). Oui, la discussion fut « musclée » car il y avait des caractères bien trempés dans l'assemblée (Pierre, Paul et beaucoup d'autres). Mais quelles furent les étapes de ce débat ? Au verset 6, il nous est dit que les apôtres et les anciens se réunirent pour « examiner cette question ». C'est là que la tension fut vive, car tout le monde pouvait s'exprimer, mais les disciples laissèrent chacun s'exprimer.

Puis vint le consensus. Au verset 22, il nous est dit « qu'il parut bon aux apôtres et aux anciens, et à **toute l'Eglise...** » (je rappelle que l'Eglise de Jérusalem était formée de nombreuses « églises de maisons »).

Les anciens avaient débattu, ils s'étaient mis d'accord, ils étaient maintenant prêts à associer toute la communauté à leur décision. Ils auraient pu trancher, mais ils désiraient un consensus global. Tout cela prit du temps, mais la décision finit par mettre tout le monde d'accord.

C'est ainsi que Christ nous invite à avancer dans son Eglise. Il est la tête, et nous sommes tous égaux devant lui. Par ailleurs, nous avons « accès au trône de la grâce » et pouvons tous entendre sa voix. (Jn 10/27). Pourquoi faudrait-il que les décisions soient imposées, ou que certaines personnes dominent les autres ?

Ceci dit, j'ai quelques difficultés avec la pratique du vote parce que, justement, elle laisse une partie de la communauté insatisfaite. Ne vaut-il pas mieux attendre le consensus? Le vote est une pratique honorable, certes, valable pour les démocraties, mais je pense que des êtres spirituels peuvent trouver l'unanimité dans l'écoute mutuelle et celle du Saint Esprit. Lorsque l'unanimité n'est pas au rendez-vous, c'est peut-être qu'il faut remettre la décision à plus tard.

L'essentiel

Les deux derniers commandements de Jésus à ses disciples n'ont rien à voir avec le programme ou le style d'un groupe de maison.

Je les ai déjà mentionnés :

Premièrement, annoncer l'Évangile (Marc 16/15)

Deuxièmement, faire des disciples (Mat 28/19).

Ce sont des éléments incontournables.

Cela nous amène à nous poser deux questions :

1. Est-ce que mon groupe est replié sur lui-même ou est-ce qu'il est tourné vers l'extérieur ? Est-ce que c'est un club sympathique ou est-ce qu'on y accueille régulièrement de nouvelles personnes ?
2. Est-ce que mon groupe forme des disciples ? Est-ce que les gens progressent ou est-ce qu'ils font du sur-place ?

Essayons de répondre à ces questions plutôt que de nous comparer les uns aux autres. Car c'est souvent l'orgueil qui nous entraîne à la comparaison. Ne pensons pas que ce qui se vit dans un autre groupe est moins spirituel ou moins important que ce qui se passe dans le nôtre. Il y a peut-être même des leçons à tirer de ce qui se vit ailleurs. N'essayons pas non plus d'imposer notre vision des choses, reconnaissons la valeur de la diversité.

Pour conclure, si l'amour, qui est la loi royale de l'Évangile, n'est pas au cœur de l'église, elle restera stérile, même si elle a les meilleurs prédicateurs, le meilleur groupe de louange, et même si elle s'occupe des pauvres et des nécessiteux. Qu'on relise 1 Corinthiens 13 !

Évitons les comparaisons, souvenons-nous que la diversité est une richesse et qu'elle fait partie du plan de Dieu, réjouissons-nous du succès des autres et le Seigneur multipliera son œuvre.

CHAPITRE XIV

LA BONNE NOUVELLE DU ROYAUME

DOMINATION OU INFLUENCE

Jésus n'a jamais voulu que ses disciples forment un club fermé, qu'ils s'isolent, qu'ils se séparent du monde. « Je ne te demande pas de les ôter du monde, dit-il à son Père peu avant sa mort, mais de les garder du mal » Jn 17/15

Une foi contagieuse

Christiane était auxiliaire puéricultrice. La crèche où elle travaillait accueillait de nombreux enfants. Son entrain était contagieux. Elle aimait les enfants et ses collègues de travail. Christiane respectait les règles de la maison mais cela ne l'empêchait pas de prier pour les enfants et pour ses collaboratrices. Souvent, ces dernières lui confiaient des soucis personnels. La directrice même lui demandait conseil. Elle eut souvent l'occasion de prier avec des personnes qui venaient la voir en privé. Elle ne cherchait pas à les « convertir », mais n'hésitait pas à rendre compte de sa foi.

Lennemi déteste ce genre de témoignage et il trouva l'occasion de s'opposer à elle. La directrice de l'établissement fut jalouse de l'influence qu'exerçait Christiane et elle commença à la traiter de façon injuste et

abusive. Christiane souffrait profondément mais elle décida de rester dans le pardon et l'amour. Pour finir, elle dut arrêter son travail pour des raisons de santé, et, à cette occasion, elle eut un véritable cœur à cœur avec sa directrice. Cette dernière reconnut qu'elle avait été autoritaire et injuste mais Christiane l'assura qu'elle ne lui en voulait pas et put lui parler de l'amour de Dieu. Peu après, la directrice quitta son poste et l'équipe put enfin trouver la sérénité dont elle avait été privée si longtemps.

Le mari de Christiane, ingénieur de formation, est responsable des services techniques d'une municipalité importante. Il dirige un bon nombre de personnes et essaie de faire son travail avec les valeurs du Royaume de Dieu : intégrité, justice, sagesse, dévouement et ce n'est pas toujours facile car son patron est assez imprévisible. Il connaît des moments de découragement, mais il tient bon. Aujourd'hui, il a également accepté le poste d'adjoint au maire du village où il habite. Il aurait pu refuser, sachant que cela implique un surcroît de travail mais il est convaincu qu'un chrétien doit s'engager localement. Comment pouvons-nous prétendre faire une différence dans le monde si nous nous en retirons complètement ?

Delphine travaille dans une bibliothèque municipale. Elle sait que Dieu l'a placée à cet endroit pour y être « sel et lumière ». Là encore, on constate l'importance de la présence discrète des enfants de Dieu dans le monde car les collègues de Delphine ont compris qu'elle a la foi et elle ne s'en cache pas. Du coup, cela débouche sur des entretiens très profonds...

Nathalie travaille dans un institut médico-social auprès d'adultes handicapés. Au début, elle n'était que remplaçante et elle servait plutôt de bouche-trous. Après avoir réussi sa validation d'animatrice, elle a peu à peu gagné la confiance de ses collègues et certains viennent la voir en privé pour lui poser des questions sur sa foi. Elle a eu des occasions de prier avec plusieurs d'entre eux.

Sel et lumière

Dieu veut que nous soyons le sel de ce monde. Le sel est parfaitement intégré à la nourriture, on ne le voit même plus mais tout le plat est assaisonné. De plus, il ralentit considérablement la détérioration des aliments.

Les vrais disciples ne font pas la une des journaux mais leur présence fait une différence énorme dans la société. Car ils sont fidèles, paient leurs impôts, ne volent pas, ne trichent pas. Ils sont tournés vers les autres, essaient de les aider, prient pour eux et ouvrent facilement leur porte-monnaie pour les aider. Vous me direz que beaucoup de non-croyants le font aussi, c'est vrai. Jésus n'a-t-il pas pris l'exemple d'un non-juif, un Samaritain méprisé, pour montrer à des Juifs comment aimer son prochain ?

Dieu veut aussi que nous soyons la lumière du monde. Le vrai disciple ne s'en rend pas toujours compte, mais il « éclaire » son entourage. Il suffit d'un ou deux enfants de Dieu dont les attitudes et le comportement reflètent les valeurs du Royaume de Dieu pour que l'atmosphère d'un service d'hôpital, d'une école ou d'une entreprise soit changée. On pourrait citer des foules d'exemples. Certaines familles chrétiennes quittent le confort de leur banlieue pour s'installer dans des quartiers de moins bonne réputation afin de pouvoir toucher des personnes en difficulté. Beaucoup de jeunes chrétiens consacrent plusieurs mois de leur vie à travailler dans des camps de réfugiés, d'autres participent à des campagnes humanitaires lors de catastrophes naturelles...

Domination ou influence

Les communautés chrétiennes ne sont malheureusement pas à l'abri de l'abus : autoritarisme, menaces ou manipulation... risques d'autant plus grands que l'insécurité augmente. Les gens cherchent des points de repère et font parfois une confiance aveugle aux représentants de la foi. **Ces derniers doivent veiller à ne pas profiter de cette fragilité et prendre la place de Dieu dans les cœurs. Ils doivent conduire les chrétiens à dépendre de Lui et non d'eux.** Attention à la tentation d'exercer

une autorité abusive, surtout auprès des plus faibles, sous prétexte qu'ils ont besoin d'être sécurisés. **Onction ne veut pas dire domination ! Les dérapages restent malheureusement fréquents.**

Le ministère (service) ne nous donne aucun droit, surtout pas celui de régenter la vie des personnes qui nous sont confiées. Au contraire, nous devrions les conduire à l'état d'adulte comme Paul le dit dans sa lettre aux Ephésiens (4/13), les encourager à prendre leurs décisions, et à exercer leurs dons. **Si votre « onction » ou votre ministère infantilisent ceux qui vous sont confiés au lieu de les conduire à la maturité, il vous faut changer de cap, radicalement et le plus vite possible !**

Influence dans la société

Pendant longtemps, l'Eglise a pensé qu'elle devait diriger la planète. Le Vatican exerçait un pouvoir considérable sur les rois et les dirigeants de ce monde, en brandissant, si nécessaire, la menace de l'excommunication. Ce temps est heureusement révolu mais le risque subsiste.

Il n'y a pas si longtemps, un président d'Amérique Latine, devenu chrétien, pensait qu'il était de son devoir d'utiliser ses temps d'antenne pour évangéliser sa nation. Il croyait bien faire, mais le cahier des charges d'un président consiste à diriger son pays, non à l'évangéliser. Imaginez qu'un médecin utilise son cabinet médical pour essayer de vous convaincre de rejoindre son parti politique ! C'est une faute professionnelle, une confusion.

Cela ne veut pas dire qu'un chrétien ne puisse pas devenir président de son pays, bien au contraire, mais en sa qualité de président, il faut qu'il respecte la diversité des opinions de ceux qui l'ont élu, sinon le pays bascule dans un système totalitaire où l'opinion du chef est imposée à tous. C'est ce qu'on a longtemps reproché aux régimes communistes et ce qu'on reproche aujourd'hui aux régimes islamiques.

Vous ne voudriez probablement pas vivre dans un pays où on ne respecterait pas vos convictions, alors ne profitez pas non plus de votre position pour imposer vos idées aux gens que vous côtoyez. Car l'une des caractéristiques essentielles de l'Évangile, c'est qu'il respecte la liberté individuelle.

La foi chrétienne ne s'impose pas et on ne peut pas profiter d'une position influente pour obtenir des conversions par la force ou la manipulation. C'est malheureusement ce qui s'est passé dans l'histoire de l'Eglise lorsque des peuples entiers ont été soumis de force à la doctrine chrétienne. Je rappelle que Dieu veut rétablir un lien filial avec chaque être humain. Pour cela, il se contente de frapper à la porte des cœurs, il ne l'enfoncé pas.

La logique de la foi chrétienne est totalement opposée à celle des totalitarismes, qu'ils soient politiques ou religieux. L'idée d'un christianisme dominateur est une aberration. Que de mal a été commis au nom de cette caricature de l'Évangile : croisades ou inquisition, conversions forcées !

Même si le Seigneur nous ordonne d'annoncer la Bonne Nouvelle à tous, ce n'est pas un prétexte pour violer la loi fondamentale de l'amour, en essayant d'imposer nos convictions. L'amour implique le respect de l'autre.

Respecter l'autre ne vous empêche pas de :

- Prier pour vos collègues, ou les personnes dont vous vous occupez. Vous pouvez même leur parler de votre foi et leur proposer la prière, dans la mesure où vous respectez les règles de l'établissement qui vous emploie.
- Être à leur écoute et manifester de la compassion s'ils passent par une épreuve.
- Être un ambassadeur des valeurs du Royaume telles que l'honnêteté, la fidélité, la ponctualité, la pureté (les propos ou plaisanteries malséantes, ne devraient donc pas faire partie de votre univers).
- Avoir une bonne attitude, un comportement digne du roi des rois, même lorsque tout ne marche pas comme vous le souhaitez.

Nous n'imposons rien mais nous sommes néanmoins appelés à exercer une influence dans toutes les sphères de la société. A l'école, à l'hôpital, au gouvernement... Dieu nous invite à y représenter les valeurs

du Royaume, à être des ambassadeurs dignes de leur Roi. Conduits et inspirés par le Saint Esprit, nous pouvons exercer une influence extraordinaire. Pensez au président Lincoln qui a tant contribué à la suppression de l'esclavage en Amérique ou à George Muller qui s'est occupé de milliers d'orphelins en Angleterre. Pensez à Henri Dunant, fondateur de la Croix Rouge. Que dire de Martin Luther King, ce passionné des valeurs du Royaume, qui donna sa vie pour que noirs et blancs soient égaux aux USA? La liste serait longue.

L'histoire est jalonnée de ces héros de la foi qui se sont levés pour défendre une cause. De nombreux exemples actuels pourraient être cités : Bill Johnson qui s'occupe des enfants de la rue à New York, Heidi Baker qui a tant fait pour les pauvres au Mozambique ou encore tant d'anonymes, beaucoup plus près de chez nous, qui font toute la différence par leur générosité, leur fidélité, leur rayonnement.

La Bonne Nouvelle du Royaume

C'est l'expression que le Nouveau Testament utilise le plus souvent, alors qu'on ne trouve que deux fois l'expression « Bonne Nouvelle du salut » ou « Evangile du salut ».

Pourquoi ? La Bonne Nouvelle n'est-elle pas **d'abord le message du salut qui nous est accordé en Jésus-Christ ?**

Certes tout commence par **le salut** que Christ nous a donné par sa mort et sa résurrection, mais ce **n'est que le point de départ d'un programme beaucoup plus vaste, celui du Royaume de Dieu.**

Lorsque Jésus passait quelque part avec ses disciples, des gens étaient guéris, d'autres libérés de démons, des affamés étaient nourris et les cœurs étaient changés, comme celui de Zachée, le collecteur d'impôts, voleur notoire devenu honnête !

Une conversion peut avoir des répercussions sur des centaines ou même des milliers d'autres, comme celle de l'apôtre Paul, intégriste violent, transformé et devenu ambassadeur de la Bonne Nouvelle. Quelquefois, l'impact immédiat est beaucoup plus modeste, mais il peut avoir des effets indirects, comme le témoignage de la personne qui fut l'instru-

ment de la conversion de Dwight Moody. On ne sait pas grand-chose sur elle, mais son obéissance fut le point de départ du ministère d'un très grand évangéliste.

Le Royaume de Dieu au milieu de nous aujourd'hui !

Il est encore fréquent d'entendre parler du Royaume de Dieu comme d'une réalité future qui adviendra lors du retour glorieux de Christ alors que **Jésus lui-même a dit : «Voici, le Royaume de Dieu est au milieu de vous » (Luc 17/21)**

Avez-vous remarqué que les paraboles de Jésus sont souvent des représentations de ce Royaume à l'œuvre dans le monde ? « A quoi le Royaume de Dieu est-il semblable, et à quoi le comparerai-je ? » dit Jésus dans Luc 13/18 « Il est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et jeté dans son jardin ; il pousse, devient un arbre, et les oiseaux du ciel habitent dans ses branches. »

C'est dans Matthieu 13, que se trouve une des paraboles les plus connues du Nouveau Testament : « Un semeur sortit pour semer ». Nous la connaissons bien cette histoire. On y découvre quatre types de terrains, du plus aride au plus fertile. Beaucoup de semence perdue ou mangée par les oiseaux mais aussi de la semence qui lève et porte du fruit. **Cette semence, c'est la parole de Dieu.** Semée dans le monde, cette parole suscite différentes réactions. Quand elle trouve un cœur ouvert, elle germe et porte du fruit.

Dans le même chapitre, un peu plus loin, Jésus raconte une autre parabole, celle de l'ivraie et du bon grain. **Mais cette fois-ci, la semence n'est pas la Parole de Dieu.** Voici ce que dit Jésus au verset 38 : « Le champ, c'est le monde ; **la bonne semence, ce sont les fils du Royaume...** »

Le vrai disciple est une semence s'il accepte d'être planté dans la société et d'y être un agent du Royaume de Dieu. Une vie consacrée est comme une graine qui germe, se développe et porte du fruit.

Le grain de sénevé, nous dit Jésus, devient un arbre où les oiseaux peuvent nicher.

Gladys Aylward avait posé sa candidature pour aller en Chine comme missionnaire, mais celle-ci fut refusée. Alors, elle décida de prendre le Transsibérien pour obéir à l'ordre de Dieu. Sa vie eut un impact immense sur des milliers de personnes. Gladys sauva aussi des dizaines d'enfants d'une mort quasi certaine. Cette missionnaire courageuse, fut rendue célèbre par le film « L'auberge du sixième bonheur ». C'est l'histoire d'un grain de sénévé. Il y en a des milliers d'autres.

Voilà pourquoi le Nouveau Testament nous parle de la Bonne Nouvelle du Royaume. Non seulement des cœurs sont changés, mais ces vies ont un impact sur la société tout entière. Le sel et la lumière font leur effet et transforment leur entourage.

Le service, une clef par excellence

Malgré l'opulence qui nous entoure, belles voitures, habits de luxe, magasins bondés surtout en période de fêtes, nous savons que notre société compte beaucoup de pauvres qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts, de gens seuls, de malheureux. Il y a aussi beaucoup de souffrance liée à des échecs relationnels, beaucoup de désespoir de dépressions, de suicides.

Un bon nombre de chrétiens retroussent leurs manches mais il y a énormément de créneaux qui restent à pourvoir dans des domaines aussi variés que l'accueil d'enfants, l'aide aux devoirs, les visites aux personnes malades ou âgées, la relation d'aide, la rénovation d'appartements insalubres, l'accueil de migrants... la liste est longue.

L'Eglise de Jésus-Christ aurait intérêt à s'investir davantage à ce niveau, quitte à vendre des bâtiments dont l'entretien coûte cher et prend beaucoup de temps. Le retour aux « maisons » a beaucoup d'avantages car il permet des relations plus familières à moindre frais. On peut louer une salle communale ou un lieu public une fois par mois comme certaines églises le font déjà. Cela évite du travail, des frais d'entretien et ainsi, une bonne partie des forces et de l'argent disponibles sont consacrés au service de la société et notamment des gens les plus nécessiteux.

Cette forme de témoignage n'est pas moins spirituelle que la pro-

phétie ou le parler en langues. C'est un signe du Royaume. Elle est aussi importante que les études bibliques ou les agapes. Elle devrait faire l'objet d'une réflexion et d'une organisation aussi sérieuses que la préparation des réunions. L'impact sur la société en serait décuplé.

Ma vie a-t-elle un impact ?

Est-ce que ma vie a un impact autour de moi ? Voilà une question que l'on devrait se poser régulièrement. Si je constate que ma vie est plutôt stérile mais suis prêt à faire un pas de foi, le Seigneur créera lui-même les occasions qui me permettront d'être sel et lumière autour de moi. Il désire encore plus que moi « que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1Tim 2/4)

Le Royaume de Dieu est déjà en marche

Dans la « Conspiration des Grains de Moutarde », Tom Sine cite des dizaines d'exemples de vrais disciples qui ont transformé leur environnement. **Le retour et le règne éternel de Jésus auront bien lieu, mais il y a un Royaume qui est déjà en marche, celui... des grains de moutarde, c'est-à-dire de ses disciples !** Oui, la semence du Royaume de Dieu est à l'œuvre dans ce monde.

Lorsque nous recevons Christ, nous devenons les ambassadeurs d'une dynamique puissante qui s'appelle le Royaume de Dieu. Elle n'est parfois pas très visible au départ : deux personnes se mettent à prier pour leurs voisins, quelques employés décident de vivre selon les valeurs du Royaume dans leur entreprise, un couple décide d'accueillir des personnes en difficulté et voilà qu'un petit coin de notre planète s'en trouve éclairé, transformé. Multipliez cela par le nombre de vrais disciples... C'est un processus discret comme le levain dans la pâte, mais qui, au total, représente un impact considérable dans notre monde. Si tous ceux qui se disent chrétiens entraient dans cette dynamique du Royaume, cela aurait des répercussions énormes sur toutes les sphères de la société : l'école, l'université, les sciences, la politique, les média... Il y aurait aussi beaucoup moins de pauvreté et d'injustice.

Ce Royaume va souvent à contre-courant des valeurs actuelles : égoïsme, violence, impureté, et il est parfois violemment contesté mais il poursuit son chemin et gagne chaque jour du terrain, en passant par la conquête des cœurs.

L'Eglise dans les maisons et l'Évangile du Royaume

L'Eglise de Jésus-Christ a souvent été tentée de fuir le monde pour éviter la confrontation avec un système de valeurs opposé aux siennes.

Il ne faut pas que l'Eglise des maisons fasse la même erreur. Notre place est ici-bas, dans ce monde qui a désespérément besoin de notre présence, comme un plat a besoin de sel.

Si nous annonçons l'Évangile et formons des disciples, ce n'est pas pour en faire des êtres déconnectés ou marginaux mais pour qu'ils soient les ambassadeurs du Royaume là où Dieu les a placés, des personnes qui, par leur influence et leur rayonnement, communiquent la saveur du Royaume de Dieu autour d'eux, la « bonne odeur de Christ ».

CONCLUSION

DE L'ÉGLISE LOCALE A LA VISION DU ROYAUME

Que serait l'océan sans le sel qu'il contient ? Probablement, une masse d'eau infecte et puante à cause de tous les déchets que nous y jetons sans cesse et qui sont « miraculeusement » purifiés et recyclés par le sel, élément invisible et pourtant si efficace.

Que seraient nos villes sans l'éclairage public ? Des lieux où il faudrait se barricader la nuit et où régneraient les ténèbres et la peur.

Que serait le monde sans la présence des chrétiens ? C'est une question que nous devons nous poser. Est-ce que ma vie fait une différence ? **Est-ce que mon église a un impact sur la ville ?**

Jésus nous appelle à être le sel de la terre et la lumière du monde. La salière n'est utile que dans la mesure où on l'utilise. Si elle reste sur l'étagère, même pleine, quel est son intérêt ? Si les lampes sont éteintes, à quoi servent-elles ?

Ceci devrait nous amener à réfléchir à nos objectifs personnels et communautaires. **L'Église est là pour le monde. Elle n'est pas là pour elle-même, même si ses membres sont étroitement unis et solidaires, comme les membres du corps humain.**

Les chrétiens sont appelés à se soutenir mutuellement, prier les uns pour les autres afin de refléter la gloire de Dieu là où il les a placés.

Cette perspective change tout. De même que des parents se donnent sans relâche pour que leurs enfants réussissent dans la vie, la communauté chrétienne devrait tout mettre en œuvre pour que ses membres soient des agents du Royaume dans le monde, la lumière et le sel de la terre, pour que l'infirmière, l'institutrice, le commerçant, l'architecte... puissent véhiculer les valeurs du Royaume autour d'eux. Car ils sont les porte-parole du Seigneur dans le monde.

Si l'Eglise oublie que ses membres sont les agents du Royaume dans la cité, c'est qu'elle n'a pas vraiment compris sa mission. Le sel aura perdu sa saveur.

La prière et la foi des frères et sœurs en Christ donnent des ailes. Lorsque chaque membre est encouragé à vivre son appel propre, la communauté chrétienne joue pleinement son rôle. **Ce soutien personnalisé est presque naturel dans un groupe de maison et devrait faire partie intégrante du déroulement de chaque rencontre.**

En veillant sur l'état de ses troupes, l'Eglise évite de devenir une bulle déconnectée du monde, d'oublier le champ missionnaire où Dieu l'a placée.

Avant de quitter ses disciples, Jésus leur ordonna d'annoncer la Bonne Nouvelle à toute la création et de faire de toutes les nations des disciples. Pas question de « rester sur la montagne » à l'écart de la société.

Dès l'origine, le dynamisme et la foi de l'Eglise étaient entretenus et renouvelés dans les maisons, véritables familles spirituelles, lieux de vie, de formation, d'envoi. C'est là que l'on découvrait la foi, que l'on grandissait et que l'on devenait disciple de Jésus. Ces familles en engendraient d'autres.

C'est aussi là que l'on trouvait le soutien qui permettait aux chrétiens

d'être sel et lumière dans la société, des agents du Royaume de Dieu là où ils habitaient.

Pourquoi ne pas revenir à cette pratique des « maisons » dans la mesure où nous savons qu'elle est biblique et qu'elle peut rendre à l'Eglise la saveur qu'elle a souvent perdue ?

Le monde actuel a besoin d'un témoignage incarné et personnalisé : les paroles ne suffisent plus. Offrons une famille à ceux qui n'en n'ont pas, donnons la parole à ceux que personne n'écoute, ouvrons nos cœurs et nos maisons aux autres. Nous aurons la surprise de voir des personnes se lever et devenir à leur tour des agents du Royaume dans toutes les sphères de la société.
